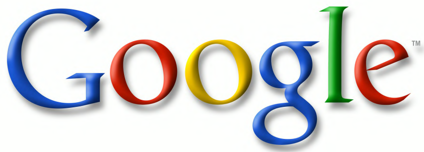
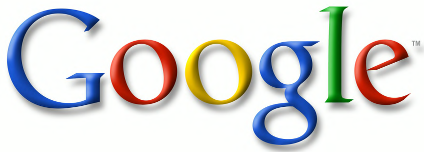
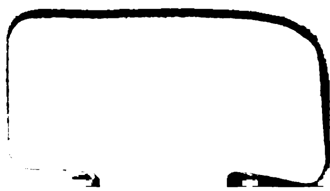










1. Poetry, French; Old

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

N° 32

—

M. CHARLES LEMANISSIER.

LE LIVRE

DES

CHANTS NOUVEAUX DE VAUDEVIRE

DE JEAN LE HOUX

Publié sur l'unique exemplaire de l'édition viroise

DE JEAN DE CESNE

Avec une Introductionn et des Notes

Par ARMAND GASTÉ



ROUEN

IMPRIMERIE LÉON GY

MDCCCCI

INTRODUCTION

La Société rouennaise de Bibliophiles a bien voulu me charger — et je la remercie vivement de ce témoignage de confiance — de donner mes soins à la réimpression d'un petit livre normand, rarissime, puisqu'il est unique, et dont voici le titre complet : « Le // Livre des // chants nouveaux // de // VAVDEVIRE // par ordre alphabetique // *Corrigé et augmenté outre la // precedente impression.* — A VIRE // chez Jean de Cesne Imprimeur // et Libraire (1). »

Au commencement du xixe siècle, on connaissait deux exemplaires de ce précieux bouquin. L'un appartenant à M. Flaust, maire de Saint-Sever, près Vire (2), a servi de base à l'édition des *Vaux de Vire*, dits d'Olivier Basselin, faite, en 1811, aux frais et par les soins des habitants de Vire dont les noms suivent : Asselin, de Corday, de Cheux de Saint-Clair, des Rotours de Chaulieu, Dubourg d'Isigny,

(1) Dans le *fac simile* que nous donnons page xxii le mot *et* (à la dernière ligne : *et Libraire*) n'est pas visible, caché qu'il est par la petite bande de papier [*Ne extra...*] collée par le Bibliothécaire des Jésuites.

(2) M. Flaust avait acheté cet exemplaire en 1810, à la vente de M. By (Catal. n° 1297).

Les éditeurs de 1811 se sont également aidés du ms. dit Polinière, dont nous allons bientôt parler.

Flaust, Huillard d'Aigneaux, Lanon de la Renaudière, Le Normand et Robillard.

Qu'est devenu cet exemplaire ? On en a complètement perdu la trace. Le second — le seul qu'on connaisse aujourd'hui — après avoir appartenu à Daniel Huet, dont il porte les armes sur les plats de la couverture, passa, après la mort du savant prélat, dans la bibliothèque des Jésuites. On lit, en effet, en tête du titre, une note de la main de Huet, qui, de son vivant, avait, comme on le sait, donné sa riche bibliothèque à la maison professe : *Domus Profess. Societ. Jesu ;* et, au bas, cette mention imprimée sur une petite bande de papier collée au-dessous du nom de l'imprimeur : *Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obe*[*dientia*] (1). Aujourd'hui l'exemplaire de Huet se trouve à la Réserve de la Bibliothèque nationale, sous les n°s XVII B. Réserve — $\frac{Y.\ 6084\ P}{B}$ — Inv. Rés. Y^{e} 2650 (2).

C'est cet exemplaire que nous nous proposons de réimprimer le plus exactement qu'il nous sera possible (3).

(1) Cette fin de mot que nous mettons entre [ ] a été rognée par le couteau du relieur. — Ce petit livre mesure, avec sa reliure, 120 millim. de haut. sur 74 de larg.

(2) Nicolas Foucault, intendant de la Généralité de Caen sous Louis XIV, possédait, lui aussi, un exemplaire de l'édition Jean de Cesne. (Voir le Catalogue manuscrit de ses livres, n° 2849. Bibl. de Caen). — Qu'est devenu cet exemplaire ?

(3) Nous avons ajouté, au bas des pages, entre [ ], la pagination absente dans l'édition J. de Cesne.

Nous n'allons point reprendre ici la question assez souvent agitée, et épuisée aujourd'hui, ce nous semble, de la paternité des *Vaux de Vire*. Après les travaux de M. Eugène de Beaurepaire (1) et les nôtres (2), la Critique a définitivement admis que TOUS les *Vaux de Vire*, ou *Vaudevires*, publiés par les éditeurs de 1811, et reproduits dans les éditions de Louis Dubois (1821), de Julien Travers (1833), et du bibliophile Jacob (1858), sous le nom du vieux foulon virois, Olivier Basselin, « mis à fin » par les Anglais vers le milieu du XVe siècle, TOUS ces *Vaux de Vire*, dis-je, doivent être restitués à l'avocat virois, Jean Le Houx, mort en 1616.

Il est donc bien entendu que *toutes* les chansons que nous réimprimons d'après le livret de Jean de Cesne, sont les *Vaux de Vire* de Jean Le Houx. Mais, comme nous allons le montrer, ce ne sont pas *tous* les *Vaux de Vire* qu'a composés l'avocat-poète.

Disons d'abord quelques mots de l'imprimeur de nos chansons viroises.

Comme on le voit par l'examen du titre, Jean de Cesne

(1) Eug. de Beaurepaire : *Etude sur Basselin, Jean Le Houx et le Vaudevire normand* (XXIIIe vol. des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. Caen, Hardel, 1858, et tirage à part).

(2) Armand Gasté : *Etude critique et historique sur Jean Le Houx et le Vau de Vire à la fin du XVIe siècle*. Paris, Ernest Thorin, 1874, etc., etc.

a négligé de dater son petit volume. On croit généralement à Vire que le *Livre des Chants nouveaux de Vaudevire* parut en 1669, c'est-à-dire un peu plus d'un demi-siècle après la mort de Jean Le Houx. Cette date est très acceptable, car on sait que Jean de Cesne a imprimé plusieurs ouvrages à Vire en 1663 (1), en 1664 (2), en 1666 (3), en 1670 (4), en 1677 (5) et même, croit-on, en 1704 (6).

(1) *Instruction chrétienne, exercices spirituels en faveur des paroissiens et du peuple des Missions*, par Sanson Passard, curé de Montchamp.—La date (1663) est donnée par l'abbé Béziers, *Recherches sur Condé-sur-Noireau*.

(2) *La Difformité de l'Eglise prétendue réformée, etc...*, par Estienne Torquetil, prestre, sieur de Beaulieu. (In-16).

(3) *Extraict de la Pancarte et Coutume royalle de Normandie pour les villes où il y a des foires et marchez, ponts et passages où ordinairement se paie coustume.* (In-8°).

(4) *Reglemens et statuts generaux pour les longueurs et qualitez des draps, serges et autres étoffes de laine et de fil etc.* (In-8°).

(5) *In festo sancti patris nostri Severi ad primas vesperas*, par dom François-Michel Duhamel, de Vire, religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Sever. (In-8°).

(6) Deuxième édition de cet ouvrage, en 1704. (Notes de Chalmé, ancien libraire à Vire).

Cf. le mémoire de M. Ch. Féderique, ancien conservateur de la Bibliothèque de Vire, sur *l'Imprimerie à Vire, depuis son introduction jusqu'à 1800*. (*Annuaire des cinq départements de la Normandie*, publié par l'Association normande, 1897, pages 157 et suiv.) On croit que Jean de Cesne mourut peu de temps après avoir réim-

En outre, dans un *Calendrier historique, etc... de la ville de Vire*, portant sur la couverture la date de 1771, on lit, à la page 42 : « *Eloge d'Olivier Basselin*... Nous avons de lui un recueil de vaudevilles réunis (1) en meilleur français par M. Jean Le Houx, dit le Romain, avocat à Vire, et imprimé depuis dans cette ville chez Decêne, en 1669... » L'auteur du *Calendrier historique* reproduisait l'erreur commune, et n'attribuait à Jean Le Houx que le mince mérite d'avoir mis « en meilleur français », c'est-à-dire « en françois plus moderne » les vieilles chansons d'Olivier Basselin ; mais il pouvait être fort exactement renseigné sur la date de l'édition de Jean de Cesne.

Admettons donc, jusqu'à preuve du contraire, que le *Livre des chants nouveaux de Vaudevire* a été imprimé en 1669.

« Corrigés et augmentés *outre la precedente impression* », lit-on au titre de notre volume. Il y avait donc eu une édition *princeps*, donnée par J. Le Houx lui-même. C'est évidemment celle qui, d'après la tradition, indisposa contre

primé l'ouvrage de dom Duhamel. Sa femme (Perrette Chesney), qu'il avait épousée en 1665, est désignée comme étant veuve, au moment de sa mort, 15 mai 1716, et son fils aîné, Sanson, né en 1666, était imprimeur et relieur à Vire en 1709. (Registres de l'état-civil de Vire). Voir encore Morin-Lavallée : *Bibliographie viroise*, et les notes manuscrites à nous communiquées par M. Butet-Hamel, conservateur de la Bibliothèque de Vire.

(1) Ne faut-il pas lire « remis » ?

lui les prêtres de Vire, lesquels lui refusèrent l'absolution et le forcèrent d'aller à Rome, pour y chercher le pardon du grand crime qu'il avait commis en chantant le vin d'Orléans et le cidre de Normandie (1). Toujours d'après la tradition, *mais sans que nous puissions fournir une preuve certaine*, Jean Le Houx publia ses chansons vers 1570 (2). Il ne reste plus un seul exemplaire de cette édition *princeps* : aussi, l'unique exemplaire que l'on connaisse de la seconde édition (celle de Jean de Cesne, que nous réimprimons) est-elle devenue d'un prix inestimable.

L'étude attentive de l'édition Jean de Cesne nous permet de faire deux constatations qui ne sont pas sans importance : 1° l'imprimeur virois n'a connu ni le manuscrit autographe du poète (3), ni le ms. Polinière (4). On

(1) Voir mon édition des *Vaux de Vire de Jean Le Houx*. Paris, A. Lemerre, 1875, notamment pages 21, 40 et 44.

(2) Dans mes travaux antérieurs sur la question de la paternité des Vaux de Vire, j'ai admis cette date, 1570. Aujourd'hui, j'hésiterais à l'accepter, et je la reculerais volontiers de quelques années : mais ce n'est pas ici le lieu de développer mes « doutes », je n'ose dire mes « preuves », ces « preuves » ne me paraissant pas assez certaines. « Dans le doute, dit le Sage, abstiens-toi. »

(3) Aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Caen, n° 27. Nous en avons fait une copie aussi exacte que possible, que nous avons donnée à la Bibliothèque de Vire.

(4) Ce ms. est ainsi appelé du nom d'un médecin de Vire qui l'avait

trouve, en effet, dans ces deux mss. sept vaudevires qui ne se rencontrent pas dans l'édition Jean de Cesne; 2° Comme cette édition devait reproduire l'édition *princeps*, on peut en conclure également que le ms. autographe de Jean Le Houx, conservé à la Bibliothèque de Caen, est, non pas la copie donnée par lui à l'imprimeur en vue de l'édition *princeps* (1), mais une copie postérieure, qui devait servir de base à une seconde édition, que sans doute le poète n'aura pas osé donner, la première ayant été très mal accueillie de ceux de ses compatriotes qu'il appellera plus tard des « rechignés » et des « morfondus ».

acquis vers la fin du XVIII[e] siècle ou au commencement du XIX[e]. Un des descendants de ce médecin le céda, en 1831, au comte Hector de La Ferrière-Percy, qui le céda, à son tour, vers 1858, à l'éditeur caennais Le Gost-Clérisse. En 1874, la veuve de M. Le Gost-Clérisse le vendit à M. J.-P. Muirhead M. A. (Haseley Court, Tetsworth, Oxfordshire) qui, depuis, a publié une fort belle édition des *Vaux de Vire*, de J. Le Houx, avec une traduction aussi fidèle qu'élégante en vers anglais. Le ms. dit Polinière, devrait plutôt s'appeler ms. Lepelletier et Porée, du nom des deux Virois qui l'ont copié vers le milieu du XVII[e] siècle. [Voir notre étude sur les *Noëls et Vaudevires du ms. de Jean Porée*. Caen, Le Blanc-Hardel, 1883. Il s'agit là d'un autre ms. virois, copié et enluminé, en 1581, par un des ancêtres de celui qui a copié dans le ms. dit Polinière, une partie des chansons de Jean Le Houx. Le ms. de 1581 est aujourd'hui à la Bibl. nation., fonds fr. Nouv. acq., n° 1274].

(1) Je ne parle, bien entendu, que de la première partie de ce ms., puisque la seconde est datée de 1611.

Voici, par ordre alphabétique, les sept vaudevires qu'on peut lire dans les deux mss. que nous appellerons, pour abréger, L (Le Houx) et P (Polinière), et qu'on ne retrouve plus dans l'édition Jean de Cesne :

	Ms. L.	Ms. P.	Edition A. Gasté (1875)
1. Ce vin vaut bien le [chariage	XI, 1er rec.	VIII, 2e rec.	p. 12
2. Jadis, Agamemnon	XXXI, id.	XVI, id.	p. 36
3. La bouteille, c'est ma [cuirace	XLI, id.	XXXIX, 1er rec.	p. 49
4. Medecin de ma tris-[tesse	XLVI, id.	XXI, 2e rec.	p. 56
5. Messieurs, maintenant [délaissez	LIV, id.	II, id.	p. 65
6. Vive le Roy, voicy la [pacience	LXXXVII, id.	LXXXIV, 1er rec.	p. 102
7. Voyant Messieurs de [Parlement	LXXXVIII, id.	LXXXVII, id.	p. 103

Dans cinq de ces vaudevires (nos 1, 2, 4, 5 et 7), on cherche en vain un renseignement qui nous permette de les dater même approximativement. Dans celui qui porte le no 3 (*La bouteille*), il est question des batailles de Dreux et de Saint-Denis (1). La première de ces batailles a été

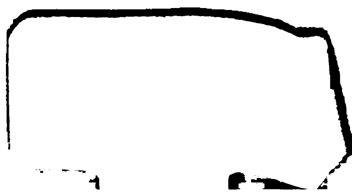
(1) Bien mieux qu'à Sainct Denis en France,
Ou qu'à la bataille de Dreux,
Parmi les potz combatray mieux...

livrée en 1562, et la seconde en 1567. Si l'édition *princeps* a été, comme le veut la tradition viroise, donnée en 1570, cette chanson aurait pu s'y trouver, et par suite figurer également dans l'édition Jean de Cesne. Mais qui nous dit que cette chanson a été composée *immédiatement* après la bataille de Saint-Denis ? De même qu'il y a eu un intervalle de cinq ans entre la bataille de Dreux et celle de Saint-Denis, de même le poète a pu n'écrire son vaudevire : *La bouteille, c'est ma cuirace*, que plusieurs années après la seconde bataille. Mais ce qui est bien certain, par exemple, c'est que le vaudevire 5 (*Vive le Roy, etc.*) n'a pu être composé qu'en 1594 au plus tôt, puisqu'il contient une allusion à la soumission de Paris par Henri IV, le 11 mars 1594, lorsque le duc de Féria sortit honteusement de cette ville, avec les troupes espagnoles qu'il commandait (1).

On peut donc admettre que ces sept chansons, qu'on ne retrouve pas dans l'édition Jean de Cesne, ont été composées par J. Le Houx, postérieurement à l'édition *princeps*, si, je le répète, cette édition a été donnée par lui vers 1570.

(1) Plus ne nous faut maintenant redoubter
Ces Espagnols, vieux ennemis de France,
Lesquels vouloient ce royaume usurper ;
Car ilz s'en sont retournez tous honteux...





1. Poetry, French, Old

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

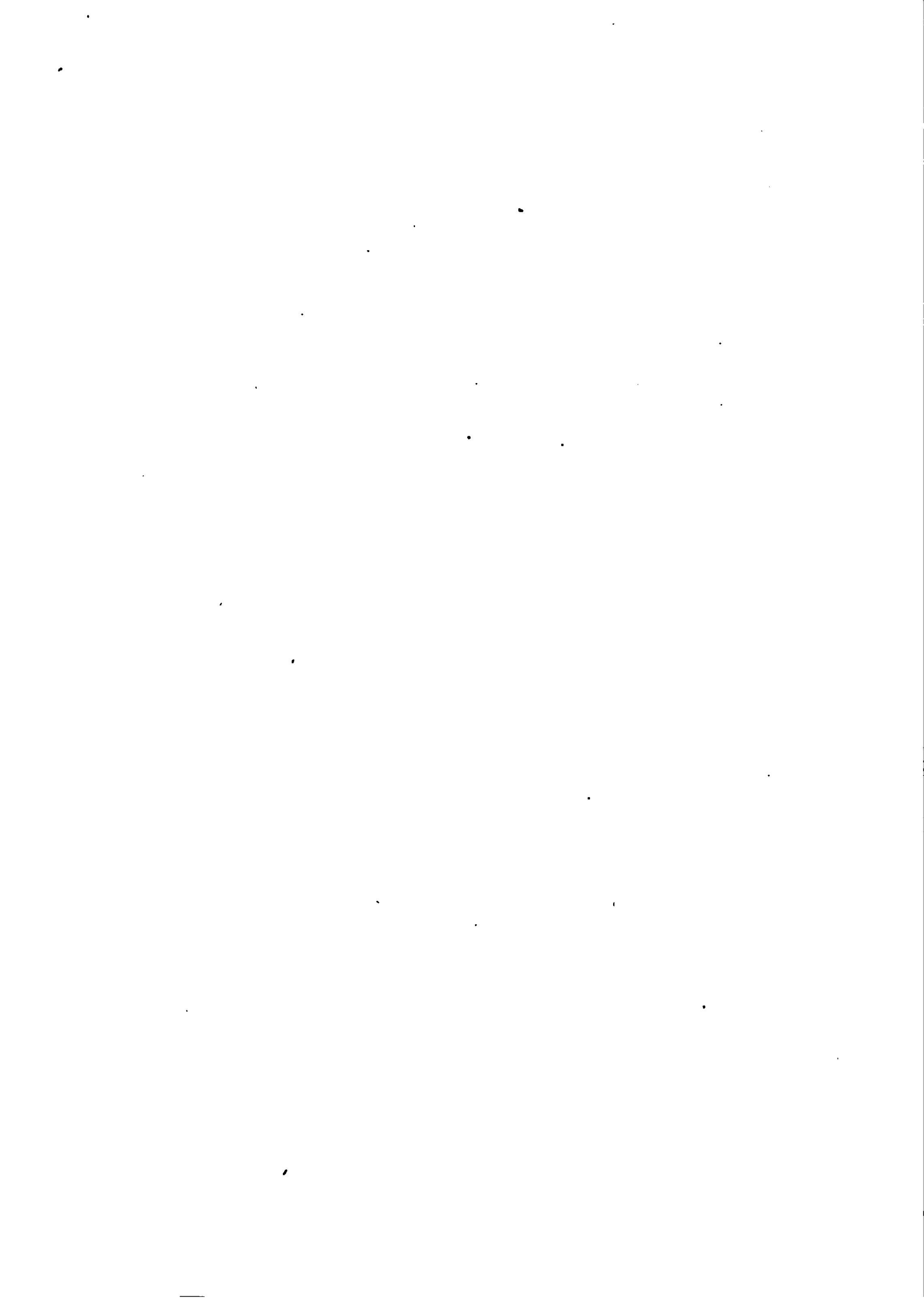
Painting, French, Old



32

—

.'LES LEMANISSIER.



1. Poetry, French, Old

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

N° 32

—

M. CHARLES LEMANISSIER.

Sans toy i'eſtimerois rigoureux mon treſpas
Ie ne puis avoir bien hors de ta compagnie
Si ie meurs à mes bons amis
Ma grande bouteille ie laiſſe,
Mais que pleine elle ſoit comme elle eſtoit iadis
Jugeront comme moy que c'eſt grande richeſſe.
AInſi mon voiſin ſouſpiroit
Moy i'eus pitié de ſa miſere
Ie luy donnay du vin que l'on luy deffendoit.
La fievre le quitta ſi toſt qu'il eut à boire.
Sur cela fondant ma raiſon
Pour guarir vne ſoif maline
Et l'ennuy que me fait ma femme à ma maiſon
I'ay recours au bon vin comme à ma medecine.
Faute de mieux de bon pommé
Bien ſouvent ie prens une doſe
Tant bon eſt ceſtuy-cy qu'il ma preſque charmé

Vaudeuire.

Encore vn pot venant & puis qu'on
fe repofe

Chanfon nouvelle.

AU Barbier qui la barbe ofte
Qui ma barbe ofta
Et à la mode qui trotte
Qui me la couppa
D'argent il ne m'en coufta
Mais ie luy payay chopine
Quand il fçeut mon origine
Que i'eftois virois
Et compagnon galois.
Si ie fçavois qu'en la forte
On me d'euft payer
Ie pendrois devant ma porte
Baffins à Barbier
Et comme vn bon ouvrier
Ie dirois à tout le monde
Je vous prie que ie vous tonde
Je suis bon gallois
Et compagnon virois.
Quād i'aurois fait la befongne
Je ferois content
De leur dire fans vergonne
Ne veux point d'Argent
Mais pour la foif qui me prend

De bon vin payez chopine
C'eſt bon loyer pour la peine
De tout bon galois.
Et compagnon virois.
Tout pietre plain d'avarice
Que ie congnoiſtrois
A ſillons ſans artifice
Je le tonderois.
Et le plus que ie pourrois.
D'argent prendrois pour ma peine,
Pour mener boire chopine
Quelque bon virois
Et compagnon galois.

Chanſon nouvelle.

BEau nez dont les rubits ont couſté mainte pippe
De vin blanc & clairet
Et duquel la couleur richement participe
Du rouge & violet.
Gros nez qui te regarde à travers vn grand verre
Te iuge encor plus beau
Tu ne reſſembles point au nez de quelque herre
Qui ne boit que de l'eau,

Vaudevire

Un coq dinde ſa gorge à toy ſem-
blable porte
Combien de riches gens
N'ont pas ſi riche nez pour te pein-
dre en la ſorte
Il faut beaucoup de temps.
Le verre eſt le pinceau duquel on
t'enlumine
De vin eſt la couleur
Dont on t'a peint ainſi plus rouge
qu'vne guigne
En beuvant du meilleur.
On dit qu'il nuit aux yeux mais ſe-
ront ils les maiſtres
Le vin eſt guariſon
De mes maux i'ayme mieux perdre
les deux fenaistres
Que toute la maiſon.

Chanſon nouuelle.

Boire autant de fois du bon
Qu' à de lettres noſtre nom
Cela guarit noſtre vie
De ſoin & melancholie.
I'en veux auoir le cœur net
Uerſez donc dans ce godet
Sur ce ſidre d'excellence

J'en vay faire experience.
Mon nõ eſt trop court vrayemẽt
Veu ce breuuage excellent
I'y voudrois bien encore mettre
A tout le moins vne lettre.
Si le boire n'eſt point bon
Iean ſimplement i'auray nom
Mais ſi c'eſt breuuage digne
Mon nom ſera Marc Anthoine.

Chanſon nouuelle

BOn vieil drolle Anacreon
On fait encore memoire
De toy qui bon compagnon
Faiſois des chanſons à boire
Pour l'amour de luy compere
De ce bon piot tatons
Mais ce nous eſt vitupere
De boire ſi ne chantons.
Donc en memoire de luy
Chacun die vn vau-deuire
Ainſi ſc paſſe l'ennuy
Le mien premier ie vay dire
Mon cœur ne peut pas bien rire
Si ce n'eſt lors que ie boy
O que c'eſt vn eur martyre
Bon vin que boire ſans toy.

Vaudeuire.

Quand il eſt force raiſins
Et que bonne eſt la vandange
On viſite ſes voiſins
On ne fait point de l'eſtrange
Le dueil en lieſſe on change
Tous ſont ioyeux & contens
Et de la ſoif on ſe venge
Chantant viue le bon temps
Ne faites point plus le fin
Que toute la compagnie
Ie vay boire à vous voiſin
Et à voſtre bonne amie
Prenez garde ie vous prie
Maintenans comme ie boy
Car voſtre chanſon finie
Faudra faire comme moy.

Chanſon nouuelle.

BOn vin ſay raiſõ d'vne ſoif viol[ente]
Donc ie ſuis au goſier arden[ment] eſpris
D'auoir recours à toi lors qu'elle [me] tourmente
I'en tiens de mes amis leſques me lo[nt] appris,
Ie te cheris touſiours comme ma pr[o-] pre vie

Sans toy bonne liqueur que feroit ce
de moy,
Auſſi ſçachant que l'eau eſt ta grande
ennemie
Ie ne la puis aymer tout pour l'amour
de toy
L'eau monſtre à ſon effect qu'à boire
elle n'eſt bonne
Elle rend l'homme etique & palle &
morfondu.
Mais toy tu rends gaillardé & ſaine la
perſonne
Largent qu'on met pour toy n'eſt
point argent perdu.
Puiſque ie t'ayme tant il faut que ie
te baiſe,
Il faut vin amõreux que me baiſes auſſi
Ie ne m'en iray point tant ie ſuis, à
mon aiſe
Pendant que ie ſçauray que tu feras icy

Chanſon nouuelle.

CEs gens la me font rire
Qui font les grands doćteurs
Neant moins à vray dire
Ne font que piaffeurs
Qui de coſté ſouuent iettent l'œillade

Vaudeuire.

Brauans ſur vn paué pour veoir s' on
les regarde
Quand on fait bonne chere
Parmy les gobelets
Qu'on dit chanſons à boire
Ils demeurent muets
A mon aduis ce n'eſt grande ſageſſe
Eſtre ſans dire mot parmy tant de ieu-
neſſe.
Puis en table ils ſe trouuent
Sans propos & diſcours
Ie penſe qu'ils ne peuuent
Bien diſcourir d'amours.
Ils ne ſçauroyent chãter vn vau deuire ;
Faut qu'ils viennẽt à nous afin de les
inſtruire.
Aual ceſte venelle Ce bon ſildre verſõs
Toute la kyrielle
Des drolles & garçons
Ie boy a vo' car beaucoup ie vo' priſe,
Et puis ie vo' diray nouuelles de deniſe
Deniſe ayant bien loing fait maint
voyage
Et les guerres hanté
Dit neantmoins auoir ſon pucelage

Encore raporté
Bõ cœur garçons elle n'eſt pas perdue
Elle eſt reuenuë Deniſe
Elle eſt reuenuë,

Chanſon nouuelle.

CErtes hoc vinum eſt bonus
Du mauuais latin ne nous chaille
Si bien congru n'eſtoit ce ius.
Le tout ne vaudroit rien que vaille
Eſcolier i'appris que bon vin
Aide bien au mauuais latin,
Ceſte ſentence pratiquant
De latin ie n'en appris guere
Y penſant eſtre aſſez ſçauant
Puis que bon vin i'aymois à boire
Lors que mauuais vin on a beu
Latin, n'eſt bon fuſt-il congru.
Fy du latin parlons françois
Je my recognois d'auantage
Ie veux boire vne bonne fois
Car voicy vn maiſtre breuuage.
Certes ſi i'en beuuois ſouuent
Je deuiendrois fort eloquent,
Pendant que ce vin i'aualois.
Qui me chatouilloit ſous la lãgue
[Il me ſembloit que ie faiſois]

En court quelque belle harangue
I'auois bien du contentement.
Mais il s'eſt paſſé vitement.

CHantre de table & beuueur
M'eſt iniure ordinaire
Mais chacun à ſon humeur
Ie n'y ſçaurois que faire
Liqueur chere amie
Pour la colomnie
Ne crains point qu'aucunement
à iamais ie t'oublie.

Serois-ie bien ſi diot
Soubz l'ombre d'vne iniure
En laiſſant le vin au pot,
D'eſtre traiſtre à nature
O gentil breuuage
Ce ſeroit dommage
Qu'en fin on te fiſt ſeruir de vinaigre ou potage,

Touſiours dans le vin vermeil
Ou autre liqueur bonne
On voit vn petit ſoleil
Qui fretille & rayonne,
Cela eſt vn ſigne
Que le vin eſt digne

C'eſt pour en boire qu'on prend
tant de peine à la vigne.
Quand i'ay la ſoif au goſier
Pour cor ie prens ma taſſe.
Le vin me ſert de limier
Pour luy faire la chaſſe
Ell' s'en eſt fuye
paſſons noſtre vie
En ce doux contentement mon
voiſin ie vous prie.

C'Eſt icy que ie ueux chercher
La pierre philoſophale
C'eſt ici que ie veux ſoufler,
Mon fourneau ce ſera ma ſale.
Mon ſoleil c'eſt le vin ſans eau
Le bon ſildre c'eſt mon Mercure.
Je les mettray dans mõ fourneau
Tous purs cõme ils ſõt de nature
Y d'euſſay-ie employer mõ bien
Ie ne veux point d'autre alchimie
Encore n'y perdraige rien
Car boire contente ma vie;
O quinte eſſence de pommier
Si touſiours i'en beuuois de telle
Seroit-ce ſubiect pour iuger

Vaudevire

Qu'il me faut mettre en curatelle

Dialogue du Vieillard & du Medecin.

Vieillard.

COnſeillez moy pour ma ſâté
Car vous ſçauez la medecine
Et vous ſerez bien contenté

Medecin.

Pour vo' i'êploiray ma doctrine
Vous conſeillant fidellement
Et ne veux point de voſtre argent

Vieillard.

Que faut-il pour ma toux guarir
Et le rheume qui me tourmente
Et cuide me faire mourir.

Medecin.

Recipe du ius de la plante
Qui ſe ſouſtient par eſchalas
Deux ou trois fois à ton repas.

Vieillard.

I'ay l'eſtomach debilité
Si bien qu'à grand peine il digere
M'engendrant vne crudité.

Medecin.

Recipe pour ton ordinaire
Et te donne à trauers les dens

Nouueaux
Du rouge cirot d'Orleans.

Vieillard.
La goutte aux iointures des os
Me tient alors, que le tẽps chãge
Si bien que i'en perds le repos.

Medecin,
De decoction de vandange
Recipe trois voltes & plus
Ne ſonge tant en tes eſcus.

Vieillard.
Tous vos receptes c'eſt le vin
Le vin eſt-ce choſe ſi bonne,
Sans luy ne ſeriez medecin.

Medecin.
A tous ceux-la le vin i'ordõne
Qui en humeur me ſont egaux
Car le vin guarit tous mes maux.

Chanſon nouvelle.
COmpagnon marinier
Grande & pleine eſt la mer;
Le Flot bat au riuage
Il faut prendre ce bort
Car le vent eſt trop fort
Ne perdons point courage.
Las ie crains bien que l'eau

N'aiſt dedans ce bateau
Entré durant l'orage
Sus compagnons tirons
La pompe & la vidons
Ne perdons point courage
  N'ayant plus rien ſinon
Le trincguet qui ſoit bon
Sa voille & ſon cordage
Il nous la faut hauſſer
Pour mauuais temps paſſer
Ne perdons point courage.
  Le vaiſſeau trop chargé
Eſt beaucoup ſoulagé,
La charge & l'equipage
Eſt preſque dans le port
C'eſt vn grand reconfort
Ne perdons point courage
  Compagnon marinier
N'aillons plus ſur la mer
Car ie crains le n'auffrage
Mais ſi le bateau plein
Fait trafic de ce vin
Ne perdons point courage.
  Ce qui nous eſt reſté,
Eſt ore en ſeureté.

Si refaiſons voyage
Faut le vaiſſeau tourner
Pour le recalfeutrer
Ne perdons point courage

Chanſon nouuelle.

C'Eſt aſſez troupe honorable
De ces gentils chants virois
Il faut ſe lever de table
Le reſte en vne autre-fois
Car peut' eſtre
Que le maiſtre
Qui nous aſſemble ceans
N'oze dire le martyre
Et mal que luy font les dens
Souvent incommodité
Provient d'avoir trop chanté.
Mais il eſt trop volontaire
Pour avoir le cœur mary
D'avoir veu la bonne chere
Que nous avons fait chez luy
Monſieur l'hoſte, voyez i'oſte
Mon bonnet honneſtement
On me prie que ie die
Qu'õ vo' rend grace hũblemẽt
Mais ſi le vin reſte au pot

Qui eſt encor de l'écot.
  Faites en laver la bouche
A quelques vns d'entre nous
Avant qu'vn vallet y touche
Puis que tout depend de vous
Ie ne cure ie vous iure
Iamais ma bouche autrement
Noſtre hoſteſſe
Ie vous laiſſe
Mille mercis en payement
Cecy ſeroit eſventé
I'en boy à voſtre ſanté.
  J'ay ouy dire à ma grand mere
Touſiours des vieux on apprẽd
Que de la goutte derniere,
La bonne chere depend,
Bonne femme
Que ton ame
Puiſſe eſtre au ciel en repos,
J'ay envie
Si i'ay vie
D'enſuivre bien tes propos
Quand ſur le bon vin ie ſuis
J'en laiſſe moins que ie puis

D

Chanson nouuelle.

DE nous se rid le François
Mais vrayemẽt quoy qu'il en die
Le Sidre de Normandie
Vaut bien son vin quelque fois
Coulle availle loge loge
Il fait grand bien à la gorge.
Ta bonté ô sidre beau
De te boire me convie
Mais pour le moins ie te prie
Ne me trouble le cerveau.
Coulle avalle.
Je ne perds point la raison
Pourtant à force de boire
Et ne vay point en cholere
Tempester à sa maison.
Coulle avalle.
Voisin ne songe eu procez
Pren le bien qui se presente
Mais que l'homme se contente
Il en a tousiours assez.
Coulle availle
Est pas cestuy-la logé
En est il demeuré goutte
De la soif sans point doubte
Je me suis tres-bien vengé

Vaudeville.

Coulle aualle loge loge.
Il fait grand bien à la gorge

DJſons à Dieu aux gentils Uaude-
uire
Le temps n'eſt plus qu'on les doibues
chanter
Las on nous fait tãt de maux ſupporter
Nos deuanciers n'auoyent tant de mar
tyre,
La paix eſtoit & nous auons la guêrre
Clecy donnoit du ſildre à bon marché
Mais du depuis que c'eſt creu le peché
Puiſque ont failly tous les biens de la
terre
Chacun faiſoit à vire marchandiſe
Et les marchands eſtoyent en grand
honneur.
Mais chacun eſt deuenu grãd ſeigneur
Aymant l'orgueil pareſſe & friandiſe.
De bons bourgeois les anciennes ra-
ces.
Reduites ſont ores à pauureté
Les eſtrangers leurs biens leur ont eſté
Et leurs maiſons par procez & fallaces
Nous ne tenons plus rien de no[s]

grand peres,
Sinon la ſoif & boire tout d'autant
Mais nous n'oſons quand ils nous
couſte tant.
Beuvons cecy qui ne no' couſte gueres.

Chanſon Nouvelle.

DE ce virois conſervons la me-
moire,
A tout le moins à la table en beuvant,
Lequel ne beut iamais en rechignant
Et qui nous fait ſi ioyeuſement boire
Une bonne boiſſon
Priſe avec mariſſon
Par vn Saturnien
Ne luy fait point de bien (devire
Mais le vin honoré d'un gentil Uau-
N'aporte que ſanté en ne beuvant du
pire.
Plus eſt hõneſte vn vaudeuire en table
Qui va loüant hautement le bon vin
Qu'en mal parlant dire de ſon voiſin,
Quelque propos qui n'eſt point verita-
A faire des diſcours (ble,
D'impudiques amours
Ou quelque autre deuis, que tiennent
les

les amis
Quand ils ſont aſſemblez pour fola-
ſtrer & rire,
Jl vaut bien mieux chanter en ne beu-
uant du pire.
On peut bien boire & n'eſtre point
yurongue
On peut auſſi chanter ſans eſtre fol
On priſe tant le chant du roſſignol
Mais ces chanſons qui rougir la tron-
gne
Par le vin ſauoureux
Ualent mille fois mieux,
Beuuons chacun ſa fois
Pour l'amour du virois,
Qui a fait ces chanſons l'on n'en d'euſt
pas meſdire.
Ce fut vn bon garçon qui ne beut pas
du pire.

Chanſon nouuelle.

DIre touſiours vne chanſon
De vau deuire & beuuerie
J'apporteroit quelque ſoupçon,
Qu'on faſcheroit la compagnie
Diſons en d'autres ie vous prie
E

Car ientens qu'vn tas de badaux
S'en vont diſant ce n'eſt qu'yurõgnerie
Que les vau deuire nouueaux.
Donc pour tel ſcandale euiter
Quel ſuiet prendrons nous pour rire
Eſcoutez ie vous veux conter
Vne choſe que i'ay ouy dire
Qu'il n'eſt plus de meſtier à vire
Sans fraude & ſans meſchanceté
Que pour le gain chacun taſche à ſe-
Peut eſtre dit-on verité [duire
On parle auſſi des Aduocats
Que ce n'eſt plus que tricherie
Mais cela ne me touche pas
Ie n'aime plus la plaiderie
Tauerniers qui meſlent la lie
Et qui ſont boire moitié d'eau,
Sont par ſur tous d'vne meſchante vie
Ils fuſſent bien dans le tombeau.
Mais ſans y penſer nous venons
Touſiours tomber ſur le breuuage
Auſſi tenir nous ne pouuons
En table plus propre langage.
Uaut mieux ſuyuant le vieil vſage
Un vau deuire caioler

Vaudeuire.

Que mal parler qui fera trop dufage
Pour ne loũir il s'en peut en aller.

Chanfon Nouvelle.

EN vn Iardin d'õbrage tout couuert
Au chaut du iour ay trouué Madale[ine]
Qui pres le pied dvn Sicomorre vert
Dormoit au bort d'vne claire fontaine
Son lit eftoit de tin & marioleine
Son tetin frais n'eftoit pas bien caché
D'amours touché
Pour contempler fa beauté fouueraine
Incontinent ie m'en fuis approché
Sus fus qu'on fe refueille
Uoicy vin excellent
Qui fait leuer l'oreille
Il fait mol qui n'en prent.
Je n'eus pouuor fi belle la voyant
De m'abftenir de baifoter fa bouche,
Si bien qu'en fin la belle s'efueillant
Me regardant auec vn œil farouche
Me dit ces mots biberon ne me touche
Tu n'eft pas digne auec moy defprõuer
Le ieu d'aimer
Belle fillette à fon aife ne couche
Auec celuy qui ne fait qu'yurongner. .

Sus ſus qu'on ſe reſueille.
Ie luy reſpõds ce n'eſt pas deshonneur,
D'aimer le vin vne choſe ſi bonne
Uoſtre bel œil entretient en chaleur
Et le bon vin en ſanté ma perſonne
Pour vo' aimer faut-il que i'abandõne
Le ſoin qu'on doit auoir de ſa ſanté.
Fy de beauté
Qui ſon amant de deſplaiſir guerdõne,
Au lieu de bien qu'il auoit merité.
Sur ſus qu'on ſe reſueille.
I'ayme bien mieux l'õbre d'un cabaret
Et du bouchon de tauerne vineuſe
Que s'il qui eſt en vn beau iardinet
La belle alors me reſpond deſpiteuſe,
Tu ne m'es bon, cherche vne autre amoureuſe.
Puis que par toy iay perdu mes àmours
Touſiours touſiours
Contre l'amour & la ſoif rigoureuſe,
Ie ſois bon vin armé de ton ſecours.

Chanſon nouvelle.

Eſt ce pas cõmettre vn grand vice
Eu'abreuuer les gens d'auarice
C'eſt quand au pot ou au tonneau,

Vaudevire.

Dans le boire on mesle de l'eau.
  L'eau est de mauuaise nature
L'eau met les pièds à pourriture
Qui fait un cathare c'est l'eau.
J'en suis tant malade au cerueau.
  Gaster bon vin d'eau de fontaine
Fait perdre au vigneron sa peine
Assez seront arronsez d'eau
Quand seront portez au tombeau
  En festins en nopces ou festes
Qui voulant traitter gens honnestes
Leur feroit boire du Sidre eau,
Seroit trop auare ou trop veau.
  Uoicy qui a tres-bonne mine
I'en vay boire à vous ma voisine
Çertes il ny aura point d'eau
S'il est aussi bon qu'il est beau.
  De tel il n'en croist sur ma terre,
Voila le cul ie dy du verre
Uous plaist il pas vous acquiter
Et vn vau deuire chanter.

Chanson nouuelle.

FAute d'humeur nos choux sont (morts
En nos iardins par seicheresse,
Faute d'abreuuer bien mon corps

Si i'allois mourir que feroit ce
Sangoy ie ne my fieray pas
Mourir fec à faute de boire
C'eft vn tres malheureux trefpas
Et de tres funefte memoire
A boire, à boire viftement
Je veux tenir ma gorge humide
De peur de mourir pauurement
Comme nos choux fecs· & arides.
Toutes fois moy & mon iardin
Nous defferont en vne chofe
Je me veux abreuuer de vin,
Et d'eau noftre courtil s'arrofe.

Chanfon nouvelle

GRand foulas m'eft d'ouyr aux ta(bles
Chanter ces rouges mufeaux
Auecques leurs groffes fales
Ces vau deuire nouueaux
Leurs gofiers font les tuaux
Qui ne font pas animez.
De vent comme les regales
Mais de ces vins bien-aimez
Celuy qui fait du Criticque
Et du raminagrobis
Mefprifant cefte muficque

De table auecq ſes amis,
Pour ſes ſerieux deuis,
Ie ne le tiens point plus fin
Que celuy-là qui praticque
Ces chanſons ſur le bon vin.
  Ie ferois fort bien du ſage
Comme luy ſi ie voulois,
Mais on diroit qu'au ménage
Ou en mal ie ſongerois
Rechigner ie pourrois
Auec ceux qui ſont ioyeux.
Ie ne mancque de courage
Voyons qui boira le mieux.
  Si le grãd Turc fait la guerre
Aux Roys payens ſes voiſins
Ie ne veux point m'enquerre
Mais ſeulement des raiſins
Les ſorciers ſont ſi malins,
On dit qu'ils les font perir,
Ces meſchans ſon m'en veut croire
On les d'euſt faire mourir.

Chanſon nouuelle.

HE qu'auons nous affaire,
Du Turc n'y du Sophi don don
Pouueu que i'aye à boire

Des grandeurs ie dis ſy, don don
Trincque Seigneur ce vin eſt bon
Hoc acuit Ingenium.
Qui ſonge en vin ou vigne,
Eſt vn preſage heureux don don,
Le vin a qui rechigne,
Rend le cœur tout ioyeux don don.
Trincque ſeigneur. &c.
Meſchant eſt qui le brouille,
Ie parle aux tauerniers don don,
Le breuuage à grenouille
Ne doit eſtre aux celiers don don
Trincque ſeigneur, &c.
Qu'en ce vin on ne couppe
Ainçois qu'on boiue net don don
Ie prie toute la trouppe
De vuider le godet don don
Trincque ſeigneur, &c,

Chanſon nouuelle.

HArdy comme vn Ceſar, ie ſuis a ceſte guerre
Ou i'on combat armé d'un grand pot & dvn verre.
Pluſtoſt vn coup de vin, me perce & m'entre au corps,

Qu vn poulet qui cruel, rend les gens
ſi toſt morts.
Le cliquetis que i'aime, eſt celuy des
bouteilles,
Les pippes les bareaux, pleins de
liqueurs vermeilles.
Ce ſont mes gros canons, qui battent
ſans faillir,
La ſoif qui eſt le fort que ie veux aſſailir
Ie trouue quand à moy que les gens
ſont bien beſtes.
Qui ne ſe font pluſtoſt au vin rompre
les teſtes,
Qu'aux coups de coutelas en cherchāt
du renom.
Que leur chaut eſtans morts ſi l'on en
par le ou non.
De trop boire frappée, vne teſte en re-
chappe,
Sent bien vn peu de mal, lors que le
vent la happe
Mais quand on à dormy, le mal s'en
va ſoudain
A ces grands coups de mars, tout re
mede y eſt vain.

Il vaut bien mieux cacher ſon nez
dans vn grand verre
Jl eſt mieux aſſeurè qu'en vn caſque
de guerre
Pour cornette ou guidon ſuyure pluſ-
toſt on doit,
Les branches d'hyerre ou dif, qui
monſtrent ou l'on boit.
Il vaut mieux pres beau feu, boire la
muſcadelle [nelle
Qu'aller ſur vn rempart faire la ſenti-
I'ayme mieux n'eſtre point en tauerne
en defaut.
Que ſuyure vn capitaine à la breſche
à l'aſſaut.
Neantmoins tout excez, ie n'aime &
ne procure
Ie ſuis beuueur de nom, & non pas
de nature
Bon vin qui nous fait rire & hanter
nos amis
Ie te tiendray touſiours ce que ie t'ay
promis.

Chanſun nouuelle.

IE ſuis beaucoup irrité
Contre toy vin deſloyal,

Vaudeuire

Tu m'as fait beaucoup de mal
Tu m'as mis à pauureté,
Et nous a fait diſputer bien ſouuent
ma femme & moy,
Ç'eſt à vous à qui ie boy
Vin tu me ſemblois ſi bon
Que m'as fait vendre mon clos,
Pour payer tous mes écots
Et engager ma maiſon
Tout le monde ne ſçait pas encore ce
que ie doy
C'eſt à uous à qui ie boy.
Nous verrons lequel ſera
De toy ou moy le plus fort
Ie feray tout mon effort
Si ie puis tout coulera,
Entre dedans mon goſier, je me veus
venger de toy
C'eſt à vous à qui ie boy.

Chanſon nouuelle

IAy grand peur d'vne maladie,
Vne heure y a que ie n'ay beu
Tant tarder las comme ay-ie peu,
Deſi ma face en eſt bleſmie,
Le harenc bien toſt perd la vie

Quand il ſe ſent hors de la mer,
De meſme ie ne puis durer
Lors que la boiſſon m'eſt faillie.
I'ay grand peur d'une maladie
Mais comme au harenc ne faut mie
Que touſiours le bec i'aye en leau.
Mais me faut tenir le muſeau
Touſiours en bonne malvoiſie.
I'ay grand peur d'une maladie
Perdrons nous pour fême & meſgnie
De boire à tirelarigot
Faut-il laiſſer tout plein le pot
Uoicy ſi bonne compagnie.
I'ay grand peur d'une maladie

Chanſon nouuelle

IL faut boire comme ont dit qui ſa
mere ne tette,
Puiſque ſommes tous ſeurez beuvons
donc de ce bon piot,
En rainçant nos goſiers avalons nos
miettes,
Et vuide le pot
Tirelarigot,
Jl n'eſt pas encore temps de ſon-
ner la retraitte.

Vaudevire.

Quand on s'en va ſur ſa ſoif ce n'eſt
iamais vn bon écot
En rainçant nos goſiers avalons nos
miettes,
Et vuide le pot,
Tirelarígot
J'ay touſiours cinq ſous ou ſoif mais
l'argent que ſouhaitte,
Ne me vient pas ſi ſouvent que la
ſoif que ie hay ſi fort.
En rainçant nos goſiers avallons nos
miettes,
Et vuide le pot
Tirelarigot.
Iengagerois bien pluſtoſt iuſques
a ma / iacquette
Que i'endures plus ce mal ie le vay
noyer dans ce Flot.
En rainçant nos goſiers avallons
nos miettes
Et vide le pot
Tirelarigot

Chanſon nouuelle.

I 'Avois chargé mon navire
De vins qui eſtoient tres b[ons]

Tels comme il les faut à vire,
Pour boire aux bons compagnons
Donnez par charité à boire à ce pau-
vre homme marinier,
Qui par tourmente & fortune
A tout perdu ſur la mer
Nous eſtions bonne trouppe
Aimans ce que menions
Qui ayans le vent en pouppe
L'vn à l'autre en beuuions
Donnez par charité a boire à ce pau-
vre homme marinier,
Qui par tourmente & fortune,
A tout perdu ſur la mer.
Deſia proches du riuage
Ayans beu cinq ou ſix coups
Viſmes à faire n'auffrage
Et ne ſauvaſmes que nous.
Donnez par charité à boire à ce pau-
vre homme marinier
Qui par tourmente & fortune
A tout perdu ſur la mer
Il fut mieux en noſtre gorge
Ce vint que d'eſtre en la mer,
Quand chacun chez ſoy le loge

Vaudeville.

Il eſt hors de tout danger
Donnez par charité à boire à ce pau-
vre homme marinier,
Qui par tourmente & fortune
A tout perdu ſur la mer.

Chanſon nouuelle.

I'Aime parfaitement
Un breuvage excellent
Car il fait réjouir mõ genereux courage
Qui d'eau fait breuvage
Na point d'entendement.
Boiray-ie ſimplement
Ce que boit ma iument (me ſage
Ie penſe que ce n'eſt le fait d'un hom-
qui d'eau fait breuvage
Na point d'entendement.
On ne peut proprement
Faire vn appointement
On ne fait beuvant l'eau iamais bon
mariage
Qui d'eau fait breuvage,
Na point d'entendement.
Turc ne feray vrayement
Car l'Alcoran deffent
Le vin qui n'eſt crée que pour l'[u-]

main vſage
Qui d'eau fait breuvage
N'a point d'entendement.
Le bon vin & l'argent
C'eſt mon aſſortiment
Sans eux ie ſuis honteux comme vn regnard en cage.
Qui d'eau fait breuvage,
N'a point d'entendement,
Helas il me ſouvient
D'un qui fut mon parent,
A boire auſſi j'appris de ce bon perſon-nage
Qui d'eau fait breuvage,
N'a point d'entendement.
Vous laiſſez longuement
Ce vin cueillir le vent
Beuvez voiſin d'autant car vous en eſtes d'aage.
Qui d'eau fait breuvage
N'a point d'entendement.

Chanſon nouvelle.

IE ne trouue en ma medecine
Simple qui ſoit plus excellent,
Que la noble plante de vigne,
D'où le bon vin clairet provient,

Vaudevire

Jl n'y a chez l'appoticaire
De drogue que ie priſe mieux,
Que ce bon vin qui me fait faire
Le ſang bon & l'eſprit ioyeux.
Qu'on ne m'apporte point de caſſe
Et qu'on ne coure au medecin
De vin qu'on rempliſſe ma taſſe
Qui me voudra rendre bien ſain
En mon recipé qu'on ordonne
Que ie boiray vin d'Orleans
La recepte me ſera bonne,
Les medecins honneſtes gens.
Mais s'ils m'ordonnent de leau
douce,
Ou la Tiſane ſimplement
Sont gens qui veulent tout de courſe
Me faire mourir pauvrement.
Ie ne veux ny laict ny fruictage,
De ce ie ne ſuis point friant
Mais ie vendrois mon heritage
Pour auoir de ce vin friant.
O que c'eſt dure departie
De ma bouche & de ce bon vin,
A tous ceux la ie porte envie
Qui ont encor le verre plein.

F

Chanson nouuelle.

I 'Ayme la compagnie
Ou ſont mes amis
Mais le feſtin m'ennuye
Ou n'y a point de ris
Un tas d'auares reſſormez
Vous feront perdre
De dueil de les voir rechigner
Vn bon diſner.
Nous deuons nos grãsperes
Suyure ce m'eſt aduis,
Qui laiſſoyent les affaires
A table à leurs amis
Au ſoir en s'entre viſitans
Sur le fourmage
Les chaſtaignes ou le iãbon
Beuvoyent du bon
Avecques leurs comperes
Et voiſins en hyver
En braſillant les poires
S'artoyent à deuiſer
Chacun faiſãt du temps paſſè
Quelque beau compte
Se recreans ſans mal talent
Honneſtement.
Femmes traittoyent les hommes

Sans les oſer tanſer,
Mais au temps ou nous ſommes
Ne ſont plus que roſſer
Elles meſmes alloiēt percer
Du meilleur ſidre,
Joyeuſe deveoir leurs maris
Bien reſioüis
  Fēmes ne ſont plus telles
Qu'elles eſtoyent iadis
Ceux qui passent d'elles
Font bien à mon advis
Toutes fois veu le bō racueil
De noſtre hoſteſſe,
Ell' tient encore des bonnes gens
Nos anciens.
  Noſtre hoſteſſe ie treuve
Voſtre ſidre loyal
Et quoy que l'on en boive,
Ne vous fait point de mal
Si voulez à vos ſerviteurs
En laiſſer boire.
Ie feray ie vous le promets
De vos valets.

F. 2

Chanson nouvelle.

J'Ay encor à cheminer
E faire vne longue traitte
Bon ſidre entre en mon goſier
Mais avant que ie t'y mette
Arreſte arreſte,
Si ie boy dy-le moy,
My troubleras tu point la teſte
Quiconque veut travailler
Faut tenir ſa gorge nette
Et bien ſouvent la moüiller,
Mais avant que ie t'i mette
Arreſte arreſte, Si ie boy dy-le moi,
My troubleras tu point la teſte
Bon ſidre oſte le ſoucy
D'vn procez qui me tempeſte
Quand tu paſſeras par-cy,
Mais avant que ie t'y mette,
Arreſte arreſte, Si ie boy dy-le moi
Mi troubleras tu point la teſte.
Il faut pour l'amour des gens
Ne fuſt-ce qu'vne gouttette,
Boire puiſque ie te tiens
Mais non pas que tout i'y mette
Arreſte arreſte, Car ie croy ſi ie boy

Que tu m'y troubleras la teſte.

Chanſon nouvelle.

JE ſuis né bas Normand mais ma bouche avinée
Dit eſtre d'Orleans,
Et que le vin cleret qui eſt de ſa cõtrée,
Je dois loger ceans.
Mõ goſier dit auſſi qu'il apris ſa naiſſãce
Du terroir des bons vins
Et qu'il ne peut durer s'il n'a de l'a cointance.
Auecques eux ſes voiſins.
Mon eſtomachauſſi me dit q; ſa nature
Ne ſe peut pas changer
Le changeant de pommé qui eſt ſa nourriture,
que c'eſt l'endommager.
Doncques quittant le vin i'ay ſur moy dons ie tremble
Trois mortels ennemis
Que feray-ie à cela faites nous boire enſemble
Et nous rendez amis. (ie vous iure
Bouche eſtomach goſier ie voudrois
Rendre vn chacun content,

Mais du ſidre il faut boire & changer
de nature
N'ayant guere d'argent
Car le vin eſt trop cher l'Impoſt les
qautrieſmes,
Peſte des biberons
Faute d'un peu de vin feront mourir
de Rhumes
Les pauures compagnons.

Chanſon nouuelle.

Je ne me puis de gouſter De hanter
Ces bons cerveaux de taverne,
Qui pour gouſter les bons vins
Sont biens fins
Sçachant comme on les diſcerne
Vin d'une oreille aux gens vieux
Et gouteux, Sert de laict & nourriture
Mais que le vermeil boira, Bien ſera
Il gaignera la teinture.
Le blanc endort & fuſt bon Ce dit on
A ces femmes ſi cruelles
Quand il les endormiroit. On n'auroit
Au logis tant de querelles.
Le bon ſidre en dit-on rien
Jl vaut bien

Quelque chofe on die
Et certes qui m'en croiroit
On n'auroit
Autre boire en Normandie.
Le breuuage compofé N'eft prifé
Auffi ie laiffe la biere,
Aux Anglois & Allemans Et Flamens
qui ont l'ame roturiere.
Iamais pour bon n'advoüray le poiray
C'eft vn nuifible breuuage
Toutesfois ie le permets Aux valets,
qui n'ont point foin du mefnage.
De la foif ie nomme l'eau le bourreau
qui la fait mourir martyre
Breuuage de penitent
qui te prend
N'a pas bien caufe de rire.
Au beuueur d'eau qui criroit
Le Roy boit
Seroit vn Roy des grenoüilles
Feftin qu'on deftrempe d'eau
N'eft point beau
Faut de vin que tu le mouilles.
S'il y à fidre excellent Bien fouuent
On l'ayme fur tout breuvage,

Tu es bon ſidre orangé Tou ſongé,
Un bon meuble en vn meſnage.

Chanſon nouvelle.

L'Amour ie laiſſeray faire
Et les Dames courtiſer,
Il ne me faut plus qu'à boire :
D'autant & me repoſer.
Deſia le poil me griſonne
Deſia la goutte ie ſens
Ie veux traitter ma perſonne,
Auec les gale bon temps.
Si i'avois touſiours en caue,
Vn muy de vin ſauoureux
Fuſt d'Orleans ou de Graue
Je me tiendrois bien-heureux,
Sans me ſoucier d'vſure,
Qui n'a iamais bon ſuccez
I'yrois le voir ie vous iure
Plus ſouvent que mes procez.
Car i'ay vn mal de nature
Mon poulmon tout ſec deuient,
Et mourrois par avanture,
Si ne beuuois bien ſouuent.
Cette couppe eſt toute pleine,
J'en vay lauer mes poulmons,

C'eſt

Vaudevire

C'eſt le chaud & la ſaline
Ce n'eſt pas nous qui beuuons.

Chanſon nouvelle {mamie

L'As ie voy bien que ma quitté
Elle ma dit que ie boy trop ſouuẽt
Et que cela m'abregeroit la vie,
Ie m'en vay donc en vn deſert ſauuage
Ou ſidre & vin ne beuuant nullement
Ie paſſeray le reſte de mon aage.
Si ie n'y boy que de l'eau toute pure
Bien toſt ainſi ie finiray mes iours.
Car tel boire eſt contraire à ma nature.
Ce me ſera tres dure penitence
Ainſi mourray regretant mes amours
Comme vn hermite en faiſãt abſtinẽce
Puis qu'aux deſerts on ne boit rien
qui vaille,
Laſſer ne veux ce bon vin dans le pot
I'en boy a vo' premier que ie m'en aille
Apres ma mort faut ſur ma tõbe eſcrire
Cy giſt qui à bien aymé le piot
C'eſt grãd dõmage aux tauerniers de (vire.

Chanſon nouuelle.

LA bouteille c'eſt ma cuirace
Mon caſque c'eſt le gobelet,

G

Et le ianbon mon piſtolet
Qu'on me rempliſſe ceſte taſſe,
J'en veux le cœur poin ne me faut,
Combattre la ſoif qui m'aſſaut.
Bien mieux qu'a saint Denis en France
Ou qu'à la bataille de Dreux
Parmy les pots combattray mieux
Et auecques plus d'aſſeurance
Rien ie ne tueray de ce coup
Que la ſoif que ie hay beaucoup,
Ie hazarderois bien ma vie
Prez de la bouche des canons
Si au lieu de poudre & de plombt
Ils ſont chargez de Maluoiſie,
Autrement ne me parlez poins,
De perdre le moule du pourpoint.
Jl n'eſt que meſnager ſa vie,
Et chanter viuans bien contens
Les vau-deuire du vieuy temps
Et faire touſiours chere lie
Quand le bon compagnon mourra
Paye ſes debtes qui voudra
La ſoif me tenoit à la gorge
Ie luy ay bien liuré l'aſſault
Ie luy ay fai faire vn beau ſaũlt.

Toutes fois s'elle ne desloge
Ce uerre remply ie pourrois
L'oster peut estre à l'autre fois.

Chanson Nouvelle.

LAissons viure mal - heureuses
Ces ames ambitieuses
Et ioyeusement viuons
De si peu que nous auons.
L'vsurier par grand misere
Craingnant trop cherement boire
Meurt de soif vilainement
Pour amasser de l'Argent
Qui trop au mesnage pense
Et qui compte la despence
N'ayant en l'esprit repos,
Ne peut viure bien dispos
La goutte vn drolle n'affronte
Qui boit sans songer au conte
Auares en sont saisis,
Qui ont les escus moisis,
Les miens ne moisissent gueres
Pourueu que ie trouue a boire,
Je sçay qu'apres le trespas
Plus ne seruent les Ducats.
Si i'estois vn iour en France

Quelque officier de finance
Verres bouteilles tonneaux,
Seroyent mes meubles plus beaux.
Flaçons pleins de Maluoiſie,
Seroyent ma tapiſſerie,
Vn logis n'es bien paré
Ou l'on demeure alteré.
Rempliſſez moi ceſte couppe
Que ie boiue à ceſte trouppe,
Verre vuide ne vaut rien
Parmy tant de gens de bien.

Chanſon Nouvelle.

LE tēps iadis on ſe ſouloit esbattre
Eſtans l'huis la naige & les glaçons
Pres vn beau feu trois à trois quatre à
quatre
En ſéble au ſoir eſtoient les bons garcõs
En repetant les viroiſes chanſons.
Sans detenir aucun mauuais langage
Ou ſur la poire ou ſur le fourmage
Paſſoiēt ioyeux le tēps honneſtement,
S'il y auoit chez eux de bon breuuage
L'abādonnoyent fort volontairement
Mais maintenant ce qui beaucoup
m'eſtonne

Vaudevire.

Chez ſon voiſin on ne hante non plus
Que ſi c'eſtoit quelque eſtrãge perſõne
Les vau-deuire on eſtime eſtre abus
Ie ſeul ſoulas c'eſt d'auoir des eſcus,
Pour vn amy on ne veut rien deſpẽdre
qui a bon ſidre il le garde pour vẽdre
S'il encheriſt en l'arriere ſaiſon.
Vn chacun veut ſoutõnier pres ſacẽdre
Se mal - traittant enrichit ſa maiſon.
Le bon vieil tẽps enſuiuons ie vo' prie
Eſcus ne ſont que crainte & penſemẽt
Mais que puiſſions bien paſſer ceſte vie
Qu'eſt il beſoin nous dãner pour largẽt
Auec repos auec contentement
Uſons des biens que le Ciel no' enuoye
Il ne faut pas faute d'un peu de ioye
Le bec en l'eau ſa mort precipiter
Les anciens nous ont monſtré la voye
Fait-il pas bien qui les peut imiter,

Chanſon nouvelle.

LOrs qu'on perce chez mon voiſin
Un tonneau de bon ſidre plein
Ou de bon vin
Me ſemble qu'on me fiance
J'ay bonne eſperance.

D'en boire vne ſouſpirance
Soit ſoir ou matin
Jl plaiſt d'oüir vn cas nouueau
Quelque romant ou comte beau
De mon cerueau
Jen ſonge & luy en vay faire
Pour auoir maniere
De faire tirer à boire
De ſon tonneau.
Mon voiſin ie tiendrois vn an
Sur le vin lors que du graud cham
Ou du Soldan
Ie luy conte quelque fable
Qu'il croit veritable
Ou que ie parle à ſa table
Ou preſtre-Iean.
Luy & moy ſi c'eſt en hyuer
NOUS nous mettons pres le fouyer
A deuiſer
Du temps de ſon feu grand pere
Sans ceſſer de boire
Comme i'en vay la maniere
Uous demonſtrer.
C'eſt ainſi comme nous faiſons
Luy & moy quand nous deuiſons,

Vaudevire.

Pres des tiſons
Deteſtant melancholie
Et chiquanerie,
Qui puiſſe eſtre forbannie
De nos maiſſons.

Chanſon nouuelle.

LOüons l'Eternel, Bibimus ſatis
Et l'hoſte lequel, Nos pavit gratis
Et ſans rechigner, onerans menſas
De mets delicats
Il nous aime bien, hoc pater nobis
Car ſon meilleur vin de prõſit caddis
Et nous en a fait vſque ad oras
Remplir nos hanaps.
Les frais ne ſoyent grands coramamicis
Faut s'entre hanter ſumptibus paucis
Mais touſiours le vin lauet gingivas,
Apres le repas.
Qu'on en donne donc cunctis conviuis
A l'oſte boirons pateris plenis.
Le remercians a vingt ans d'icy
Puiſſions faire ainſi

Chanſon nouuelle.

MEſſieurs voulez vo' rien mãder
ce batteau va paſſer la mer

Chargé de bon breuuage
Le Matelot le puiſſe bien mener
Sans peril & ſans n'aufrage.
Jl va couler icy aual,
Pourueu qu'un pilleur deſloyal
Ne le prenne au paſſage
Et que le vent ne le meine point mal,
Il ua deſcendre en brouage.
Helas ce vent n'eſt gueres bon
Nous ſommes perdus compagnon,
Uuider faut ce nauire
Et mettre tous la main à l'auiron
Regardez comme ie tire.
Si vous tirez autant que moy,
Bien toſt ainſi comme ie croy,
Gaigneront le riuage
Jl eſt bien pres car deſia ie le voy
Compagnon prenons courage.

Chanſon nouuelle.

Mon mary à que ie croy.
par ma foy
Le goſier de chair ſalée
Car il ne peut reſpirer Ny durer
Si ſa gorge n'eſt mouillée.
Lors qu'il eſt en grand couroux

Vaudeuire

Uoulez vous Luy a doucir le courage
Faites luy tant ſeullement
Promptement
Boire quelque bon breuuage
    Pourueu qu'il ne vende rien
De ſon bien
S'il boit i'en ſuiſ reſiouye
Car i'ay tout au long du iour
son amour
Et ſommes ſans faſcherie,
I'ay vn peu gouſté en fin Ce bon vin,
Or viůe ce bon breuuage
Qui mon homme en ſanté met
Et nous fait.
Uiure en paix en mariage.

Chanſon nouvelle.

ME voulez vo' guarir de la berlue
En vn verre bien net
Faut ſeulemẽt mettre deuãt ma veuë
Ce ioly vin clairet
Qui chaleur donne à l'ame morfõduë
    Encore choppine pleine.
        Encore choppine
Me voulez vous quand ie fuis [en]
    cholere.

Regaillardir le cœur
Tant ſeulement il me faut faire boire
Ceſte bonne liqueur
Qui le chagrin en bonne chere
    Encore choppine pleine
    Encore choppine.
  Me voulez vous faire conter & dire
Mille propos ioyeux
De ce bon vin dites moy que ie tire
Quelque bon coup ou deux
L'hõme ſongeart il fait cauſer & rire
    Encore choppine pleine,
    Encore choppine.

Chanſon nouvelle,

Ma femme ſe dit mal pourueuë,
Que perds les biens & la veuë,
A force de boire du bon
Mais ne faut qu'elle s'en tourmente
Car c'eſt vne choſe excellente
Qv'un venerable biberon.
  On dit que ſes ans il abbrege
Ainçois il agrand priuilege
Car ce pendant qu'il boit d'autant
Il ne craint point que la pepie,
Qui aux poulets oſte la vie

Le face mourir à l'inſtant
Jl n'eſt meurtrier ny ſanguinaire
Car tout le feu de ſa cholere
Beuuant bien il trempe & deſtaint
Mais que ceſtuy-la l'on redoute
L'equel ne boit que goutte à goutte
Car il frappe en ny penſant point.
Helas que fait vn pauure yurongne
Il ſe couche & n'occit perſonne
Ou bien il dit propos ioyeux
Jl ne ſonge point en vſure
Et ne fait à perſonne iniure
Beuueur d'eau peut il faire mieux.

Chanſon nouvelle

MOnſieur de ceans
Ces honneſtes gens
Ne vous pourrons ruiner
A choppiner
Car le ſidre ne vaut plus
Qu'vn carolus
Quand eſt pour la chair
Il couſte trop cher
A traitter les gens de paons et de faiſãs
Auſſi pour garder ce point
N'en auons point.

Nous avons pourtant
Tout noſtre content
De mets pour noſtre repas .
Bien delicats,
Mais nous n'avons pas la faim
De vieille main.
Donc permettez nous
Ie parle pour tous,
De n'eſpargner ce pommé
Si bien aimé, sauf à boire sur la fin
Un peu de vin.
Il vaut bien vrayement
Son peſant d'argent,
Or ie ne ſay plus de cas
De tous ces plats
Approchez plûtoſt le pot pres de lécot
Je n'euſſe chanté   Si ce n'euſt eſté
Ce bon ſidre qui bien vaut
Qu'on chante haut
En dépit de nos voiſins
Gens trop chagrins.
Mais qu'a ton perdu,
Ce qu'il leur eſt deu
Les met en grand penſement
Inceſſamment.

Vaudevire

Que m'en chaut ſi ie n'ay pas
Tant de Ducats
Cinq ſous font autant
Quand on eſt contant
Et qu'on iette les ennuis
Derriere l'huis
Que d'eſcus les ſacz tous plains
A ces vilains.
L'hoſte s'il vous plaiſt
Uoila voſtre arreſt
De voſtre ſidre on boira
Tant qu'on voudra
Nous nous tiendrons bien contens
Pour les deſpens.

Chanſon nouvelle.

MEs bons Seigneurs ie penſe à
mon advis
Que s'entre-voir & viſiter ſouvent
C'eſt ce qui fait touſiours les bõs amis
Uions les vns des autres librement
Et que chacun ſur ce boire excellent
Laue ſon cœur de toute hipocriſie
Aux Allemans bien boire eſt courtoiſie
En table on eſt pour boire & pour
manger.

Et ſon repas prendre ioyeuſement
Or ſus afin de vous encourager,
Ie vay le mien vuider premierement
C'eſt vn fourrier qui va tant ſeulemẽt
Pour les autres le logis recognoiſtre
Touſiours ma ſoif ne ceſſe de renaiſtre
Ie voudrois bien en aſſaillir quelqu'vn
De ceux qui vont ce ſemble rechignãt
Jl faut laiſſer le chagrin importun,
A tout le moins à la table beuuant
Cecy s'en va droit au pont écoulans
C'eſt à Guibray d'icy la droicte voye
Que ce bõ vin rafraiſchiſt bien le foye,

Chanſon nouvelle

Mon cher ſoucy ô bouteille ma-
Secourez-moy (mie
Uienne mouiller voſtre douce liqueur
Mon goſier ſec & guarir ma pepie
Enneovoy
L'ong-tẽps y a qu'à haute voix ie crie
Secourez-moy,
D'un peu de vin reconfortez mõ cœur
Ou autrement ie vay perdre la vie,
Enneovoy.
Ie ſuis armé contre mon ennemie

Vaudeville.

Secourez-moy
Faictes ainſi ſervez moy de ſecond
Serez vous point voiſin de la partie
Enneovoy,
Vn bon amy n'attend point qu'on luy die
Secourez moy
Vn verre plein & fut-il tres profond
Ie vuide bien, avant que l'on m'en prie
Enneovoy.
Tirez vn coup ayez l'ame hardie
Secourez moy,
Sera d'un coup que i'ay mis pres du (cœur
Ma ſoif en a preſque perdu la vie
Enneovoy
Mon cher deſir ô bouteille mamie
Secourez-moy.
Uienne mouiller voſtre douce liqueur
Mon goſier ſec & guarit ma pepie
Enneovoy.

Chanſon nouuelle.

NE hantant point le monde
Je ne fay que reſver
Ma femme au logis gronde,
Ne ceſſant de crier,

J'en ſuis melancholique
Mais pour fuir le chagrin
Faut que ie communique
Avecques mon voiſin .
L'hyver durant la pluye
Au ſoir nous nous hantõs
Pres beau feu la roſtie,
Dans le vin nous trempons
Nous ne parlons d'affaires
Mais de diſcours plaiſants
Ce pendant que lės poires ,
Et marrons vont cuiſants.
Si le vin apres rire
Nous deffaut volontiers
Aux courts feſtus on tire ,
A qui paira ſon tiers
Si ſçavons en taverne
Quelque bonne boiſſon
On dit prend la lanterne
Apportez en garçon .
La voiſine s'egaye
Et ne ride ſon front
Lorsque ſon mary paye
Comme les autres ſont
Elle ſuccre la poire

Disant le petit mot
Nous aide mesme à boire,
Et se met de l'écot.
Lors que me presse l'heure
Ie retourne au logis
Ma femme est la qui pleure
Ainsi qu'il m'est advis,
Et me dit en cholere
Que fay ie seule au lict,
Est il seant de boire
Ainsi iusqu'à minuit
De peur d'avoir querelle
Et d'estre martiré,
Ie me couche aupres d'elle
Faignant d'estre alteré
Peu à peu ie la baise
Ne disant mot pourtant
Vne femme mauvaise
On dompte en la flattant.
Messieurs ie vous supplie
Que ie boiue à vous tous
Les femmes ie n'oublie
Car ie crains leur courroux
Bon vin quand ie me couche,
Si i'avois ton pareil.

H

Pour en lauer ma bouche
I'aurois vn bon ſommeil.

Chanſon nouuelle.

NE laiſſons point ſeicher
Le paſſage des viures
Mais que nous ſoyons yvres
Nous nous yrons coucher
Noyans noſtre ſoucy
En ce doux d'agorie
Beuvons tous ie vous prie
A l'oſte que voicy.
Jl n'a point de regret
Au ſidre qu'il nous donne
En euſt-il vne tonne
il l'abbandonneroit.
Voulez-vous rien mander
Labas à la riviere Y auez vous affaire.
Les trippes vay laver.
O ſoulas des goſiers
O tres-bon ius de pomme
Prions pour le bon homme
Qui planta les pommiers.

Chanſon nouuelle.

NOus ſõmes vnes grande troupe,
D'infortunez

Vaudeuire

Qui pour avoir trop mis la couppe ;
Deſſous le nez
Sommes malades au cerveau
Du mal de pipe,
Qui prend ceux qui breuvage d'eau
Ne mettent dans leurs trippe.
On nous dit comme de nature
L'eſcorpion
Meſme eſt bon contre ſa bleſſeure
Pour guariſon
Qu'il faut retourner aux bons vins
Comme à la beſte ,
qui nous a mis ces rintouins
Et ce mal dans la teſte
C'eſt le ſuiet pourquoy nous ſõmes
Uenus de loing
Secourez donc ces pauures hommes
A leur beſoing,
Et nous donnez pour nous guarir ,
Ce bon breuvage
Qui redonne plus de plaiſir
qu'il n'a fait de dommage.
O bon vin liqueur ſouveraine
Entrez chez moy
Puiſque me ſers de medecine

H 2

Quand ie te boy,
Qui me voirra tout avaller
Ne s'en eſtonne
Jl ne ſe faut point eſpargner
Pour guarir ma perſonne.

Chanſon nouvelle.

N'Approche avare chiche
De ma table aucunemẽt
Tu fils mourir pauurement
Mon voiſin quoyqu'il fut riche
Riche avare eſt peu de cas,
Non ie ne le ſeray pas.
Dedans ſa maiſon fermée
Tous les iours il ſe cachoit
Sa cheminée bouchoit
Craignant perdre la fumée.
Riche auare, &c,
Il portoit à ſa ceinture
Ses ſouliers qu'il eſpargnoit
De ſon poil il reſerroit
Et des ongles la rongneure.
Riche avare, &c
S'il donnoit au iour de feſte
A deux pauures vn denier
Ce n'eſtoit ſans rechigner

Encore demandoit ſon reſte,
Riche auare, &c.
Pour ne perdre l'eau ſalee,
Du merlut quand il bouilloit,
De la ſouppe il en faiſoit
Donc il paſſoit la iournee.
Riche auare. &c.
Deſtrain & de chenevorte,
Se chauffoit tous les hyvers
Jl euſt vendu volontiers
La graiſſe de ſa calotte. Riche avare &c.
Mais quand eſt de ſon breuvage
Ayant ſidre à plein tonneau
Il ne beuvoit que l'eau
S'il eſt mort eſt ce dommage.
Riche avare, &c.
Cecy ſerve d'exemplaire
Et beuvons ſans chicheté
Bon vin pur pour la ſancté
Tel comme il eſt né de ſa mere
Riche auare eſt peu de cas.
Non ie ne le feray pas

Chanſon nouuelle.

NOus ſommes trop longtemps icy
I'ay peur qu'il vous ennuye,

Allons nous en
I'ay peur qu'il vous ennuye.
Monſieur noſtre hoſte grand mercy,
Nous ſommes trop l'ong - temps icy
Monſieur noſtre hoſte grand mercy
Couvrez vous ie vous prie
Allons nous en
J'ay peur qu'il vous ennuye.
Uous avez par trop grand ſoucy
Nous ſommes trop long - temps icy
Vous avez par trop grand ſoucy,
Traitté la compagnie.
Allons nous en
I'ay peur qu'il vous ennuye.
A vous du reſte que voicy
Nous ſommes tropt leng-temps icy
A vous du reſte que voicy,
Il eſt fol qui ſoublie. Allons nous en,
I'ay peur qu'il vous ennuye.
S'il vous plaiſt vous ferez ainſi
Monſieur noſtre hoſte grand mercy,
S'il vous plaiſt vous ferez ainſi
Chacun vous en ſupplie.
Allons nous en.
I'ay peu qu'il vous ennuye.

Vaudevire.

Chanſon nouuelle.

N'Abregeons point noſtre vie.
Par trop nous attedier
Cent ans de melancholie
Ne payeront pas vn denier
Attendons à rechiner
Que nous ſoyons malades
Qu'en viendra nous ordonner
Des breuvages ſi fades
Ores que ſommes allaigres
Et en ſanté Dieu mercy
Laiſons la ces ſidres maigres
Ie trouve bon cesſtuy-cy
Il eſt ſain & chaud auſſi
Au ventre & à la bouche
Auſſi l'hoſte que voicy
En boit quand il ſe couche.
Il traitte la compagnie
Certes aſſez proprement
Si nous eſtions à la pluye
Nous ſerions bien pirement
Ie hay naturellement
L'orage & la tourmente
Mais le vin incontinent
M'en oſte leſpouvente.

L'eau qui nourrist la grenouille
Me refroidit trop les dens
I'ayme mieux quelle me mouille
Par dehors que par dedans
A vous monsieur de ceans
Plegez moy ie vous prie
voicy vn doux passe - temps
Mais qu'il ne vous ennuye .

Chanson nouuelle.

NOus sõmes armez comme il faut
A l'arme à l'assau à l'assaut
Nous sommes armez comme il faut
Chacun monstre ce qu'il sçait faire ,
Jl semble que le cœur vous faut
A l'arme à l'assaut à l'assaut
Il semble que le cœur vous faut
Car vous faites piteuse chere
Nous sommes armez comme il faut
Chacun monstre ce qu'il sçait faire ,
La trompette à sonné bien haut
A l'arme à l'assaut à l'assaut
La trompette à sonné bien haut
Encor premier nous faut il boire
Nous en auront le cœur plus chaud
A l'arme à l'assaut à l'assaut ,

Et vaincrons mieux noſtre aduerſaire
Nous ſommes armez comme il faut
Chacun monſtre ce qu'il ſçait faire
A vn iay fait faire vn beau ſaut
A l'arme à l'aſſaut à l'aſſaut
Uous en ferez en la Maniere
Nous ſommes armez comme il faut
Chacun monſtre ce qu'il ſçait faire,

Chanſon Nouvelle.

O Stez moy ce medecin
Qui veut que de l'eau ie boiue
Et que ie quitte le vin
Vne liqueur ſi ſouëſue
Penſant ainſi me guarir
Jl me ueut faire mourir
L'eau eſt à mon naturel
Un elemẽt tout cõtraire
Et ce medecin cruel
Me vient conſeiller d'en boire
Fy fi de ſon recipé
Ie n'y ſeray plus trompé.
Si ce meſchant ieuſſe cru
Las ie ſerois mort tout roide
Si ſeulement i'euſſe beu

J.

Sa ptiſane & ſon eau froide
Quand ce bon vin i'ay gouſté
J'ay recouuert ma ſanté
Beuuant du bon ie ne crains
Iamais vne maladie
En deſpit des medecins
Ie pintay toute ma vie ,
Ie ſçais bien qui m'eſt bon
I'en boy à vous monpagnon .

Chanſon nouuelle.

ON va diſant que i'ay fait vne amie
Mais ie nen ay encore point dêuie
Ie ne ſçay pas à bien pindariſer
Moy iai'me mieux boire vn coup qu'vn baiſer
Quand i'aurois beu elle voyant ma trongne ,
M'itoit diſant ie ne veux point d'y - urongne.
Ie veux ami plus propre à deuiſer
Moy i'aime mieux boire vn coup qu'vn baiſer
Tous mes deuis feront de beuuerie
Et quand on à maiſtreſſe aſſez iolie
D'autres diſcours il luy conuient vſer

Mais iaime mieux boire vn coup qv'un
baiser
Faisans l'amour ie ne sçaurois rien dire
N'y rien chanter sinon vn vau-deuire
Ce ceroit trop vne file abuser
Moy i'aime mieux boire vn coup
qu'vn baiser.
Ie m'en vay boire à celles qui cherissẽt
Ceux qui de vin non d'eau leurs corps
remplissent
Ce sõt ceux là qu'on deuroit plus priser
Moy i'aime mieux boire vn coup
qu'vn baiser.

Chanson nouuelle.

O Tintamare plaisant
Et doucement resonnant
Des tonneaux que l'on relie
Signe qu'on boira d'autant
Cela me fait resiouir
O belle harmonie
Sans toy ie m'allois mourir
De melancholie
Comme moy tout bon beuueur
A maillet & anchasseur
Me les deux mains sans vergongne

I ij

Et s'employer de bon cœur
A releuer ſes tonneaux
Et luy meſme congne
Pour rẽplir toſt ſes ueſſeaux
Haſte la beſongne
Uignes ſans fruit & pōmiers
Auoint dedans nos goſiers
Trop laiſſé la ſeichereſſe
Et aux tonneaux & celiers
C'eſt An par fertilité
Nous donnent largereſſe
Ne crions plus la cherté
A vous noſtre hoſteſſe.
Uoicy bon ſildre nouueau
Ie croy qu'il eſt fait ſãs eau
Il eſt chaud à la foucelle
Et donne iuſqu'au ceruau
Le dameret excellent
A la couleur telle
Si i'en beuuois bien ſouuẽt
Faudroit la hardelle
Au prix (d'antan vn chacun
Dit qu'on à trois pots pour vn
Bon marché pour vne choſe
Qui donne un ſi bon parfun

Vaudevire.

Ie trouue en toy plus d'odeur
Qu'au mufc ou la rofe
Brife moy mon pauure cœur
Et de moy difpofe

Chanfon nouvelle.

ON plante des pômiers aux bors
Des cymetieres pres des morts
Pour nous remettre en la memoire
Que ceux dont la gifent les corps
Ont aimé comme nous à boire.
Si donc de nos predeceffeurs
Jl nous faut en fuiure les mœurs
Ne fouffrons que la foif nous tuë
Beuuons des pommiers les liqueurs
Ou bien de la plante tortuë
Pommiers croiffans aux enuirons
Des tombeaux des bons biberons
Qui ont aimé noftre breuuage
Puiffions nous tandis que viurons
Vous uoir chargé de bon fruictage.
Ne fongeons plus aux trefpaffez
Soyons gens de bien c'eft affez
Au furplus il faut viure en ioye
Que feruent les biens amaffez
Au befoin qui ne les employe,

Chanſon nouvelle.

OR ſus beuuons que nous sert de
plorer
En à tendant qu'on oye publier
La douce patience
Il faut de ce bon uin lauer ſa cõcience
Car auſſi bien que ſeruiront nos biens
Aux heritiers on laiſſe des moyens
Dont ils font chere lie
Faiſons là ce pendant que nous ſom-
mes en vie.
Ne ſoyons point ſi vilains & hagardz
Que de laiſſer ce bon vin aux ſoldats
Qui nous font tant d'outrage
S'ils le beuuoient ſans nous ce feroit
grand dommage
Laiſſons voiſin ces meſſieurs deuiſer
Ie boiray tout ſi tu me veux pleger
Mais apres n'en fay douter
Tu ſortiras dehors ſi tu en laiſſe goutte
On ne diroit qu'ne monche y euſt beu
Or boy ainſi que boire tu m'as veu
En deſpit de la guerre
Cela ne nuira point à ceux qui ſont
en terre,

Chanſon nouuelle

OR gentil ioli mois de May
Qui es le plus beau de l'Année
Ta dix & neufieſme iournée
Dy moy quand ie la reuoiray
Celle qui eſt tant à mon gre.
La feſte qui fait oublier
Les procez aux gens de pratique
Pour vuider vn verre autantique,
Nettoyans leur plaideur goſier
Tout raucque à force de crier.
Que les auares Aduocats,
Gaignent à ſe rompre la feſte
Pourueu que ie ſois de leur teſte
Certes ne me ſouciray pas.
De leur procez n'y de leur ſacs
Mieux uaut vuider & aſſaillir
Un pot qu'vn procez difficile
Au moins cela m'eſt plus vtile
Car les procez me ſont vieillir
Le bon vin me fait raieunir.
A vn bon biberon iamais
Calotte en teſte ne fut veuë
A vous meſſieurs de la cohuë
Faittes ainſi & me plehez
Et plus ne vous entremengez

Chanson nouuelle.

ON les a censurez
Les pauures vau - deuire
Vn tas de rechignez
Ne cessent de mesdire,
Veullent ces morfondus
Nous empescher de rire
Ils sont les entendus,
Et ne peuuent rien dire
Qui ioyeux & gaillard
Chantant ne boit du pire
Uaut mieux qu'vn uieux mulard
Qui tousiours est en ire
C'est du vin de ceans,
Que vous voyez reluire
Gage qu'il est dedans
Pour ueu que ie le tire,
On les à censurez
Les gentils vau - deuire

Chanson nouvelle

PVisque bon temps ne dure plus
Je veux le siecle abandonner
En vn monastere reclus
Mes iours il me faut confiner
Ou ceux qui le uin vont crier

Jl ne puiſſe ouïr n'y entendre
Car pour mon uieil amy trouuer
Faudroit le forc quitter & vendre
Tous les drolles mes cõpagnons
Quand d'eux me viendra ſouuenir
Auront part en mes oraiſons
Mais de vin ſe faut s'abſtenir,
Helas on me uoirra gemir
N'en beuuaut à leur ſouuenance
Mais pourrois-ie point obtenir
Pour cest effet quelque diſpence
Au couvent encor' ie ne ſuis
De ceci ie puis bien gouſter
I'en vay boire à vous mes amis
Dites moy grand mercy frater
Las comme pourrai-ie quitter
Une ſi douce compagnie
Et qui viendra à reconforter
Au couuent ma dolente vie
Uoila le frond tout apparent
Uoyez ie n'y ay rien laiſſé
Ce ſeroit dommage vrayement
Que ce beau verre fuſt caſſé
Par quelque valet inſensé
Ou chanbriere mal apriſe

Vaudevire

Bon vin & uerre bien raincé
Boire d'autant c'eſt ma deniſe

Chanſon nouuelle

PUiſque beaux baſilics qui tués par
la veuë
Je tiẽs ma liberté que i'eſtimois perduë
Beaux yeux aſſeurez vous, qu'on ne
me voirra pas
Retomber en uos lacs.
L'experiẽce ores me deuroit faire ſage
On remarque les lieux ou l'on a fait
n'aufrage, (allé
Sage n'eſt le marchand qui en cor eſt
Par ou l'on la uolé.
Pour n'y retomber point que me faut-
Il donc faire
Eſt - ce point le meilleur de ne ſonger
qu'à boire.
Si ces beuueurs leſquels ſont touſiours
ſur le vin
N'ont point l'amour au ſain.
Pour chaſſer ceſt amour lequel me
fantaſie,
Je ne veux eſpargner ny vin ny mal-
uoiſie,

Me deuſt - il faire mal petit mal i'aime
Qui plus grand mal mes bon [ſort
I'aime mieux employer en beuuette
gentilles
L'argent qu'il faudroit mettre pour
courtiſer des filles
Un beau tains rouge & frais par Bac-
chus on acquiert Par venus on le pert.

Chanſon nouuelle

PLuſieurs en ce ſcandaliſant
De nos chanſons de vau - deuire
Secretement s'en vont diſant
Qu'elles ne font que nous induire
A boire d'autant & a rire,
Et faire en table maint excez
Mais telles gens qui ne fõt que me dire
Sur rien fonderoyent vn procez.
Quand vn vau - deuire eſt chanté
A boire on ne contraint perſonne
S'il n'a ſoif & neceſſité,
Ie ſuis d'auis que l'on ordonne
Ponr ces gens qui trouẽt l'eau bõne
Et veulent ſur tout cenſurer
Ayans chãté que pour boire on leur
De l'eau de peur de s'enyurer [dõne

Quand nous diſons vne chanſon
qui de boire nous admonneſte
De peur qu'en aucune façon
Le vin ne nous trouble la teſte
Honneſtement faiſons requeſte,
Qu'on ait à nous en diſpenſer
Ou n'en beuuons ſinon une goutette
Si de boire on nous veut preſſer
L'autheur de ces chanſons icy
Ne les fiſt pour contraindre à boire,
Mais pour chaſſer de luy ſoucy
Quand il n'eſtoit à l'auditoire
Jl ne penſoit rendre notoire
Son nom quand il les compoſoit
Au moins meſſieurs ne blaſmes ſa memoire,
Si quelque yurongne en abuſoit

Chanſon nouuelle

QUe Noé fut un patriarche digne
Car ce fut luy qui nous planta la vigne,
Et beut premier le ius de ſon raiſin
O le bon vin.
Mais tu eſtois Licurque mal-habile
Qui ne voulus qu'on beuſt vin en tavile

Vaudevire

Tes beuveurs d'eau ne font point bon
ne fin
O le bon vin. [ſongne
Qui boit bon vin il fait bien ſa be-
On void ſouvẽt vieillir vn bõ yvrõgne
Et mourir ieune vn ſçavant medecin
O le bon vin.
Le vin n'eſt point de ces mauvais
breubages
Qui beus par trop font faillir les
courages,
I'ay quand i'en boy le courage herculin
O le bon vin.
Puiſque Noé un ſi ſaint perſonnage
De boire bien nous à appris l'uſage
Ie boiray tout fay comme moy voiſin
O le bon vin.

Chanſon nouvelle.

QVe l'on face ceſte eau ſeruir
Ou à faire le pot boüillir
Ou à tremper la morüe
Icy n'en entrera j'à
L'eau le monde ſubmergea
Et la terre en fut perduë
Qu'on en arrouſe le iardin

Mais d'en aller gaster ce vin
Seroit-ce pas grand' offence
Quand ie boy le vin tout pur
C'est tout un ie n'ay pas peur
Qu'onques ma fême m'entance.
C'est moy vray Rossignolet
Qu'vn crieur de bon vin clairet
L'eau ne fait mal au ventre
Quel bien fait' elle aux gosiers
Qui n'en fait pas aux souliers
Et bottes quand elle y entre.
Que l'on face c'est' eau seruir
Ou à faire le pot bouillir
Ou à tremper la moruë
Il n'en entrera ià
L'eau le monde submergea
Et la terre en fut perduë.

Chanson Nouvelle

QUi est comme moy bon beuveur
Ne craint tãt trouuer un voleur
Comme vn mauuais breuuage
Car d'un voleur on se deffend
Mais celuy qui mauuais uin prend
Per bien tost courage,
Je voudrois mauuais vin beuuant

Vaudevire.

Me voir la gorge au mesme instant
Bien courte deuenuë
Mais quand le bon vin ie boirois
que le col i'eusse encor trois fois
Aussi long qu'vne gruë.
Quand à l'eau ne me parlez point
D'en boire si ny suis contraint
Ou si ne suis hermite
Encor faudroit il quelque fois
que vin ie beusse dans les bois
Ou ie mourrois bien viste,
Je sçai bien que ie bois des mieux
Mais i'en ressemble à mes ayeux
Jl faut suiure nos peres
Son laisse les vieilles façons
Jamais si bien que nous pensons
N'iront droit nos affaires.

Chanson nouuelle.

QUand suis sans verre & breuuage
C'est sans coque un limaçon
Sans liurée c'est un page
C'est un escolier sans leçon.
C'est un chasseur sans sa trompe
Sans braguette un lansquenet
Cest un nauire sans pompe.

C'eſt un berger ſans flageolet.
C'eſt un ſoldat ſans panache
C'eſt ſans pifre un tabourin
C'eſt un charpentier ſans hache
C'eſt un orfebure ſans burin.
Sans vin ie perds contenance
C'eſt ce qui mieux me conuient
Comme au cheualier la lance
Et la baguette à vn Sergeant
Je vous annonce la guerre
Pour lamour de mon amy
Que voicy de dans ce verre
Ie ne boiray point a demy.

Chanſon nouvelle.

QUi eſt celuy qui eſt giſant
Soubs ceſte froide ſepulture
Vn riche auare qui viuant,
Ne beuuoint que de l'eau toute pure.
Qu'elle mort la fait trepaſſer
Il eſt mort d'vnne ſoif cruelle
Pour n'avoir uoulu reſchauffer
D'un verre de vin ſa fourcelle.
Pourquoy ne croiſt ſur ſon tombeau,
Que du chardon qui l'enuironne
Vn corps qui n'a beu que de l'eau

Vaudevire.

Ne produit herbe qui ſoit bonne.
  Pourquoy eſt-ce vn Pater noſter
Que par vn ores ne luy donne
Pour ce qu'ayans vin en chantier
Il n'en faiſoit boire a perſonne
  Eſt-il mort ſans eſtre ploré
Quel dueil voulez-uous qu'on en face,
Qui comme luy meurt alteré
Il fait grand honte à ſa race.
  Vrayement tu és bien ou tu es
Tes heritiers comme ie penſe
De ton bon vin faiſant gros nez
Laueront bien leur conſcience.

Chanſon nouuelle.

ROſſignolet Muſicien [bien
Au printemps tu chantes fort
Quant tu uas ſaluant l'Aurore
Mais ſi i'eſtois Roſſignolet
Beuuant de ce bon vin cleret.
Ie chanterois bien mieux encore,
  Uray eſt que moy qui ſuis enclin
A dormir à laiſſe au matin,
Ne chanterois de ſi bonne heure
Mais ayant un peu ſommeillé
Puis de uin ma ſalle mouillé

Ma chanſon ſeroit bien meilleure.
D'auſſi bon matin toutes fois
que ſoy leuer ie me pourrois
Selon le vin qu'il faudroit boire
Car pour bien me deſendormir
De bon vin qu'on me vienne offrir
Iouuriray bien toſt la paupiere

Chanſon nouuelle

Si nos malheurs bien toſt ne pren-
nent fin,
Triſtes malheurs qui trauaillent la
France
I'ay peur Oliuier Baſſelin
Qu'on ne te mette en oubliance.
Las Baſſelin auecques le bon temps
que tu auois faiſant tes vau - deuire
S'en ſont allez les bonnes gens
I eſquels les ſçauoient ſi bien dire.
Sur le bon vin ſi les voulons chanter
L'uſurier tance & lauare en murmure
Diſans que nous irons queſter
Et rechignez nous ſont iniure.
Des bons beuueurs ioyeux ie fay
grand cas
Ils n'ont iamais les ames ſi meſchante

Vaudevire.

Que ces vilains qui n'oſent pas
Boire pour accroiſtre leurs rentes,
Or nous allons Olliuier Baſſelin
Nos verres pleins vuider en ta me-
moire,
Puiſque bon nous trouuons ce vin
Hault hault le bras il faut tous boire.

Chanſon nouvelle.

Si voulez que ie cauſe & preſche
Et parles latin proprement
Tenez ma bouche touſiours fraiſche
De bon vin l'arrouſant ſouuent
Car ie vous dy certainement
Quand i'ay ſeiche la bouche,
Je n'ay pas plus d'entendement,
Ny d'eſprit qu'une ſouche
Mais toſt mon eſprit ſe degele
Lors que ie mouille le goſier
Et ie me remets en ceruelle
Pots & verres à manier
Le bon vin me fait reſueiller,
Alors que ie ſommeille
Et plus cauſer & iargonner.
qu'une vieille qui teille,
Or demandez bien à ma mere

K. 2

Soit au soir ou matin
Alors que l'on ma fait bien boire
Si ie parle pas bon latin
Elle dira par saint copin
Que ie fus habille homme
Qui me fait sçauant c'est ce vin.
Et ce bon ius de pommét

Chanson nouuelle.

SI i'ay vn amy quand ie boy,
Ie voudrois qu'il beut auec moy
Du meilleur vin que l'on peut boire,
Car pour moy ie le vay iugeant
Plus grand bien on ne me peut faire
Que de bon vin en m'abbreuuant.
Mais si i'auois un amy
qu'il ne beut iamais qu'à demy
Quoy qu'il eut vne soif extresme
Encor que ce ne fut pas vin
Que son breuvage fut de mesme
Ce qui fait tourner le moulin
Çeluy seroit affliction
Plus grande à mon oppinion,
qu'aux enfers n'est celle à tantale
Encor plus grande que ie croy
S'il desiroit oindre sa salle,

Vaudeuire

De bon vin autant comme moy

Chanſon nouuelle.

SVr la mer ie ne veux mie
En hazard mettre ma vie
Pour augmenter mes moyens
Pourveu qu'à mon gré ie boiue
Et que mon peu ie conſerue
C'a bas ie ne veux plus riens
Pluſtoſt quitterois ma terre
Que le pot & le verre
Ie ſuis deſia vieillard gris,
Le vin tous mes maux appaiſe
Et m'oſte une toux mauuaiſe
Qui me tient toutes les nuits.
Le vin mes forces reſueile
Quand ie nen boy point ma uieille
En a le cœur fort eſtraint
Car au ſoir quand ie me couche
Je luy dy s'elle me touche
Non ie ne le feray point.
Uient donc vin de couleur belle
Me rechauffant la fourcelle
Guarir mon rheume & ma toux,
Pour moy qui ſuis vieux bonhomme
N'eſt bon le ius de la pomme,

Le vin eſt propre pour nous.

Chanſon nouvelle.

SE treuuent trois lettres en vin
qui ſont vigueur ioye nouriture
Et denottent bien ſa nature
Comme dit fort bien mon voiſin
Le bon vin redonne vigueur,
Et force au corps qui eſt malade
Et chaſſe la triſteſſe fade
Nourriſt le corps purge le coeur.
Faict de la bile election
Le ſang eſpois il ſubtiliſe
Et noſtre apetit il aguiſe,
Et aide à la digeſtion,
Et bref le vin pris ſobrement
Eſt touſiours vne bonne choſe
Je n'en prendray que ceſte doſe
Prenez la voſtre meſmement.
Ie me ſens bien reconforté
O belle & bonne creature
Tu as de ce coup ie te iure,
Ma tous & mon rheume emporté.

Chanſon nouuelle

Tous les ſept ſages Gregois
Beuuoient bien chacun deux fois

Vaudeuire

Nous en boirons donc bien trois
qui rend ſages ne ſommes pas
Jl y en a qui ne ſont cas
que d'Hypocras.

Je n'aime ſucre n'y miel.
Il n'eſt theriaque tel
que vin en ſon naturel,
Diray-ie hypocras mal baſty
Valoir mieux que vin de sainćty
I'aurois menty.

Aux accouchées laiſſons
Ces doucereuſes boiſſons
Ce bon ſildre careſſons,
Mauuais vin pomme le uaut,
Vous ſçauez ce que faire il faut
quant il fait chaut.

Valet qui bon maiſtre ſert
Doit boire a luy deſcouuert,
A vous Meſſieurs s'il appert
que ie n'en laiſſe aucunement
C'eſt ſigne que ce reſtorent
Eſt excellent.

Chanſon nouvelle.

TOut a lentour de nos rampars,
Les ennemis ſont en furie,

Sauuez nos tonneax ie vous prie.
Prenez pluſtoſt de nots ſoldats
Tout-ce dont vous aurez enuie
Sauuez nos tonneaux ie vous prie.
Nous pourrons apres en beuuant
Chaſſer noſtre melancholie,
Sauuez nos tonneaux ie vous prie,
L'ennemy qui eſt cy-deuant
Ne nous veut faire courtoiſie
Uuidons nos tonneaux ie uous prie.
Au moins s'il prend noſtre cité
qu'il n'y treuue plus que la lie
Uurdons nos tonneaux ie vous prie.
Deuſſions nous marcher de coſté,
Cé bon ſildre n'eſpargnons mie
Vuidons nos tonneaux ie uous prie.

Chanſon nouuelle

TOuſiours auecques moy ie porte
Vn fort bon entonnoir à uin
Je n'emprunte en aucune ſorte
L'entonnoir de noſtre voiſin
Le mien m'a tant couſté d'argent,
que c'eſt une choſe infinie,
Auſſi m'a-il ſerui toute ma vie
Seruy continuellement,

gofiers qui naturellement
Es mon entonnoir tres fidelle
Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
Breuuage s'il n'eſt excellent
I'aimę vne bonne compagnie,
Plus volontiers qu'un bon repas
Pour paſſer ma melancholie
Qui m'aduan çeroit le treſpas.
Pres mes amis honneſtement
I'aime mieux boire & mouiller lanche
Que menger mon pein en ma manche
Nayant iamais contentement
Gofier qui naturellement
Ès mon entonnoir tres fidelle
Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
Breuuage s'il n'eſt excellent,
J'ayme tant ceſte melodie
De nos vau-deuire nouueaux
Ie fay iuge la compagnie
Que les vieux ne ſont point plus beaux
Si i'eſtois vn homme opulent
Je ferois chere magnifique,
A tous ceux qui ceſte muſique
Me chanterois iournellement
Gofier qui naturellement

L

Es mon entonnoir tres fidelle
  Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
  Bréuuage s'il n'eſt excellent.
Breuuage remply d'excellence,
Ie te donne ton paſſe-port
Paſſe tu as toute licence
Reſueille celuy qui s'endort
Si ta force & vertu ſurprent
Et brouille noſtre fantaſie
Faut dormir vne heure & demie
Et ne cueillir point trop le vent
    Goſier qui naturellement
    Es mon entonnoir tres fidelle
    Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
    Breuuage s'il n'eſt excellent

Chanſon nouvelle.

VOicy tous gens de courage
Leſquels s'en vont en voyage
Iuſques par delà les mons
Faire ce pelerinage
Sans boire nous ne Pouuons
Que la bouteille on n'oubli
En regretant Normandie
A l'ombre nous nous ſerrons
Si le chemin nous ennuye

Vaudevire.

Et l'uñ à l'autre boirons
  Beuuons desia ie me laisse
Vn chacun sa calebasse
Remplira par les chemins
En disans donnez de grace
A boire à ces pelerins.
  Compagnon vuide la tienne
Ainsi que i'ay fait la mienne
Quelque chance nous viendra
Mais que la soif nous reprenne
Qui nos flaçons remplira.

Chanson nouvelle.

VOyans en ces valons virois,
Des moulins fouleurs la ruine
Ou nos champs prindrent origine
Regrettant leur temps ie disois
Ou sont ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons
  Le traficq de nos peres vieux
Estoit iadis en drapperie
Le bon Basselin lors en vie
Se resiouyssoit auec eux,
Ou sont ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons.
Aux moulins qui fouloyent leurs draps

Sur cefte riuiere iolie
Beuuoient d'autant par droleryе
Sildre qui valloit hypocras.
Ou font ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons
  Baffelin faifoit les chanfons
Qui de là font dits vau - deuire
Et leurs apprenoit à les dire
En mille gentilles façons
Ou font ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons
  Or bien le bon - temps eft paffé
De toutes chofes vne pofe
Ua dans mon corps & t'y repofe
Benoift foit il qui t'a verfé,
Bon vin fi ne t'avallons,
Se pendant nos champs biberons,

GRACES

NOus cognoiffons grand Dieu noftre auoir & nos biens
Proceder purement de ta main nourriciere,
Et quoy que nous foyons vne race fautiere,

Bon pere que c'eſt toy qui ſeul nous
entretiens.
Graces nous te rendons de tes biens
qu'avons pris.
Si avons excedé ce qu'il faut a nature
Ne ceſſe toutes-fois d'avoir de nous
la cure,
Pour ſe ſiouir ſans mal ne nous mets
à meſpris
Fay que beuvans enſemble en vain
ne prenions,
Ton nom que ne ſoyons n'y gour-
mands, n'y prodigues
N'y contempteur de toy ains que tu
nous inſtigues
A t'aimer & benir pendant que nous
viurons,
A l'hoſte quand & quand nous di-
ſons grand mercy
Qui pour l'amour de nous n'a rien
mis en eſpargne,
Advienne que bien-toſt iuſtement il
regaigne,
Ce qu'il luy a couſté pour nous trai-
ter ainſi.

Vaudevire

TOus ces vers biberons ie ne
veux desavouer
Advortons que i'ay fait en ma ieune
allegresse,
Quoy que n'eusses lors vne ame beu-
veresse.
Mais on fait souuent mal en se pen-
sant ioüer.
Ie crains que quelques vns ne vueil-
lent en vser,
Pour seruir de pretexte à leur gour-
mande vie
Ces vers ne pecheront mais bien
l'hyurongnerie,
Car de toute autre chose on peut
bien abuser
Je retracte pourtant les chansons qui
feront scandale aux scrupuleux &
que sans les dire,
Un chacun les censure & banisse de
vire,
Blasmant avec l'autheur ceux qui les
chanteront.
Moy mesme i'en ay honte, avec vn
repentir,

Ie voudrois que iamais elles n'euſſent
pris vie.
Mais elles ont deſia imbué la partie,
Mal-gré moy on les chante & me
faut le ſouffrir.
Je ne laiſſeray pas de hanter mes amis
Sans faire toutes-fois excez ſur le
breuuage
Contre le mauuais temps leur don-
nant bon courage,
Et le ſouhaitant tel comme il eſtoit
iadis,
Je vay boire dautant pour finir ces
chanſons
Leſquelles ne ſont pas au gré de tout
le monde,
Mois quel dommage en a tout hom-
me qui en gronde.
Si ſans haine & ſans mal nous nous
reſiouyſſons

FIN.

NOTES

Page 4. [*Adam c'est chose tr'es notoire*]. — Dans la première édition des Vaudevires de Jean Le Houx (celle de 1570 ?), on devait lire le premier couplet de la chanson *Adam etc.* tel que le donne Jean de Cesne. Par peur des « hypocrites », sans doute, Jean Le Houx, dans le manuscrit qu'il préparait pour une seconde édition (ms. de la Bibliothèque de Caen, n° 27), a biffé ce charmant couplet pour le remplacer par celui-ci, qu'il trouvait probablement plus orthodoxe :

Adam gasta tout son lignage
Du fruict par le mortel manger.
Lorsque ie viens à y songer,
Crainte me saisit le courage.

Page 7. [*Au voisin...*] — *Un sourdaut medecin.* — Dans le ms. de Caen : *Un medecin lourdaut.* — Dans le ms. Polinière, on trouve deux copies de ce Vaudevire. La première donne : *Un sourdaut medecin*, et la seconde : *Un lourdaut medecin.*

Page 10 [*Au barbier...*] — *Je le tonderois.* Ms. de Caen : *Tondre le voudrois.*

Page 11. [*Beau nez...*] — *De vin est la couleur.* Lire, comme dans le ms. de Caen : *Le vin etc.*

b)

Page 12. [*Boire autant...*] — *Mais si c'est breuvage digne.*
Ms. de Caen : *Mais s'il est plaisant et digne.*
Ms. Pol. : *Mais si c'est breuvage digne.*

Page 12. [*Bon vieil drolle...*] — *O que c'est un eur martyre.* Lire : *O que c'est un dur martyre.*

Bon vin que boire sans toy. Ms. de Caen : *Bon vin que vivre sans toy.* Dans le ms. Pol., première copie : *que boire sans toy*, deuxième copie : *de vivre sans toy.*

Page 13. [*Bon vin...*] — Les lettres que nous mettons entre [ ] ont été enlevées par le couteau du relieur. — Nous ne répèterons pas cette observation dans les chansons suivantes.

Page 14. [*Ces gens la...*] — *Ne font que piaffeurs.* Lire : *Ne sont que piaffeurs.*

Page 15. *Puis en table.* — Lire, comme dans le ms. de Caen : *Puisqu'en table...*

Page 16. [*Certes hoc vinum...*] — *Du mauvais latin.* Ms. de Caen : *De mauvais latin.*

Rien que vaille. Lire, comme dans le ms. de Caen : *rien qui vaille.*

(Nous ajoutons entre [ ] le dernier vers que Jean de Cesne a oublié ou que le couteau du relieur a fait disparaître.)

Page 17. [*Chantre de table...*] — *Pour la colomnie.* Lire : *calomnie.*

Page 17. — *Serois-ie bien si diot.* Dans notre édition de Jean Le Houx (Paris, Lemerre, 1875, pages 13 et 174), nous avons mis *s'idiot*, en élidant *si*, comme dans *s'il vous plait.* C'est une erreur, que nous réparons ici. *Diot* est un mot du patois normand,

qui signifie *simple*, *sot*. Voir : Moisy, *Dictionn. du Patois normand*, au mot *diot ;* le Lexique de Godefroy, au mot *diote* = idiotisme, folie; et le Glossaire de l'excellente édition de la *Muse Normande*, donnée par M. A. Héron, au mot *diot*. — Du reste, de même que l'édition Jean de Cesne, les deux mss. de Caen et Polinière portent *si diot* ou *sy diot*. — Pourtant nous devons ajouter qu'à notre connaissance du moins, *diot* = *idiot* n'est pas resté dans le patois virois.

Page 20. [*Conseillez moy...*] — *Tous vos receptes*. Ms. de Caen : *Tous vos Recipe*. Ms. Pol. : *Toutes vos receptes*. — C'est évidemment la leçon du ms. de Caen qu'il faut adopter.

Page 21. [*Compagnon...*] — *Le trincguet*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *le trinquet* (le mât de l'avant).

Page 23. [*C'est assez...*] — *Qui est encor de l'écot*. — Ms. Pol. : *Qui est encor*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *Qu'il est encor* (*On me prie — que ie die... — si le vin reste au pot, — qu'il est encor de l'écot*.)

Page 24. [*De nous se rid...*] — *A sa maison*. Lire : *à la maison*.

Eu procez. Lire : *en procez*.

De la soif sans point doubte. Ms. de Caen : *De la soif que ie redoubte*.

Page 25. [*Disons à Dieu...*] — *Qu'on les doibues*. Lire : *qu'on les doiue*. — *N.-B.* Nous ne relèverons pas toutes les fautes d'impression qui ne changent pas le sens : il nous suffit de les reproduire aussi exactement que possible, pour donner une idée de cette vieille impression viroise.

Clecy donnoit du sildre à bon marché. Dans le ms. de Caen on lit : *Et se chassoit la soif à bon marché*. C'est une correction de l'auteur qui ne nous semble pas très heureuse. Il devait y avoir

d)

dans la première édition (1570 ?) : *Clécy donnoit du sildre à bon marché*. Clécy, commune du département du Calvados, sur la rive gauche de l'Orne, est toujours renommé pour la qualité de son cidre.

Puisqu' ont failly. Lire : *Presque ont failly*. On lit, dans le ms. de Caen : *On void souvent infertile la terre*.

Leur ont esté. Lire : *leur ont osté*.

Page 26. [*De ce Virois...*] — *A faire des discours*. Ms. de Caen : *Ou faire des discours*.

Page 27. [*Dire tousiours... — l'apporteroit*. Lire : *m'apporteroit*.

Page 28. — *Qu'un tas de badaux*. C'est aussi la première leçon du ms. de Caen, corrigée en *que plusieurs badaux*.

Une chose que i'ay ouy dire
Qu'il n'est plus de mestier à Vire
Sans fraude et sans meschanceté.

J. Le Houx a corrigé, dans le ms. de Caen, préparé en vue d'une seconde édition :

Quelque chose que i'ay ouy dire :
« Que chascun ores ne respire
Que fraude et que meschanceté. »

Les Virois avaient-ils pris de travers la première leçon ?

Page 29. — *Il s'en peut en aller*. Lire : *il s'en peut aller*.

Page 30. [*En vn Iardin...*] — *Que s'il qui est*. Lire : *que cil qui est*.

Page 31. [*Est ce pas commettre...*] — *L'eau met les pieds à pourriture*. Corriger, d'après le ms. de Caen : *les pieux*. Le ms. Pol.

(e

donne également *les pieds*, ce qui prouverait qu'on lisait *les pieds* dans l'édition *princeps*.

De tel il n'en croist. Ms. de Caen : *Tel boire il ne croist*.

Page 32. [*Faute d'humeur...*] — *Comme aux choux secs et arides*. Lire : *sec et aride*.

Defferont. Lire : *différons*.

Page 32. [*Grand soulas...*] — *Tuaux*. Lire : *tuyaux*.

Page 33. — *De table avecq ses amis*. Lire : *en table*.

Rechigner ie pourrois. Lire : *ie ne pourrois*.

Si le grand Turc fait la guerre
Aux Roys payens ses voisins,
Ie ne veux point m'enquerre (pour *m'en enquerre*),
Mais seulement des raisins.

Même leçon dans le ms. Pol. — Dans le ms. de Caen :

Ie ne m'enquiers de l'affaire
Du Turc ny de ses voisins,
Des poles ny de la sphère,
Mais seulement des raisins.

Ces meschants, s'on m'en veut croire. Même leçon dans le ms. Pol. — Dans le ms. de Caen, Jean Le Houx a changé, assez maladroitement, les deux vers de sa chanson :

Ces meschants qui le bon boire
Perdent, on deust bien punir.

Page 34. [*Hé qu'avons nous...*] — *Qu'en ce vin on ne couppe*. Lire : *Que ce vin...*

Page 34. [*Hardy comme vn Cesar...*] — *Armé d'un grand*

pot et d'un verre. Ms. de Caen : *Armé d'un pot et d'un grand verre*.

Page 35. — *Un poulet*. Belle coquille pour *boulet*.

Page 37. [*I'ay grand peur...*] — *Desi*. Lire : *Desia*.

Page 38. — *Mais comme au harenc ne faut mie*
Que tousiours le bec i'aye en l'eau.

Dans le ms. de Caen :

Mais comme un harenc n'ay envie
D'avoir tousiours le bec en l'eau.

Page 39. [*Il faut boire...*] — *I'engagerois bien plustost iusques à ma iacquette*. — Ms. de Caen : *I'engagerois bien plustost mon soye et ma iacquette*.

Page 40. [*I'avois chargé...*] — *Vi[n]smes à faire nauffrage*. — Ms. de Caen : *Nous fismes tost nauffrage*.

Page 41. [*I'aime parfaitement...*] — *Car il fait réjouir mon genereux courage*. — Ms. de Caen : *Qui aux gens endormis resveille le courage*.

Page 43. [*Ie ne trouue...*] — *De ce vin friant*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *de ce vin riant*.

Page 44. — *Où sont mes amis*. Lire : *Où sont mes bons amis*.

Un tas d'auares refformez. Ms. de Caen : *Ces vieux auares refformez*.

A table à leurs amis. Lire, comme dans le ms. de Caen : *A table o leurs amis*. (*O* ou *do*, patois normand = *avec*).

Page 45. — *Ceux qui passent*. Lire : *Ceux qui se passent*.

Page 46. [*I'ay encore...*] — *Mais non pas que tout j'y mette.* — Ms. Pol. : *Mais avant que tout j'y mette.*

Page 47. [*Ie suis né bas Normand...*] — *Avecques eux ses voisins.* Lire : *avec eux.*

Le changeant. Lire : *chargeant.*

Qui est sa nourriture. Lire : *qui n'est.*

Page 49. — [*Ie ne me puis desgouter*] — *Seroit un Roy de grenouilles.* — Lire : *Feroit un roy...*

Page 51. [*Las ie voy bien...*] — *Lasser ne veux.* Lire : *laisser ne veux.*

Page 55. [*Le temps iadis*].— *Enrichit* sa maison. Lire : *enrichir.*

Page 56. [*Lors qu'on perce*]. — Lire : *Soit soir ou matin.* Le mot *soit*, mis par l'imprimeur virois, est de trop.

Il plaist d'oüir. Lire : *Il se plaist d'oüir.*

Au lieu de : *Ien songe*, lire : *I'en forge...*

Ou prestre-Iean. Lire : *Du prestre Jean.*

Page 57. Au dernier vers, lire : *De nos maisons.*

Page 57. [*Loüons l'Eternel*]. — *Hoc pater.* Lire : *hoc patet*:

De prosit. Lire *depromsit.*

Page 58. [*Messieurs, voulez-vous*] — Lire *Brouage,* avec majuscule. Brouage, près de La Rochelle, au milieu de marais salants. C'est de là qu'on apportait le sel à Vire par Saint-Malo ou par Granville.

Gaigneront. Lire : *gaignerons.*

Page 60. [*Me voulez-vous guarir*]. — *Qui le chagrin en bonne*

chere. Un mot oublié : *eschange*. Les éditeurs de 1811 ont mis *converte* (de *convertit*).

Page 60. [*Ma femme se dit*] — *Que perds*. Lire : *que ie perds*.

Page 62. [*Monsieur de céans*] — *Ce qu'il leur est deu*. Lire : *ce qui...*

Page 63. [*Mes bons Seigneurs*] — *Uions*. Lire : *Usons*.

Page 64. — *Au pont écoulans*. — Lire : *au Pont Ecoulant*, Pont-Ecoulant, commune, près de Condé-sur-Noireau, sur la route de Falaise et de Guibray.

Page 65. [*Mon cher soucy*] — *Sera d'un coup que i'ay mis pres du cœur*. Vers inintelligible, qui devait l'être également dans l'édition *princeps*, puisque le ms. Polinière donne, lui aussi, *Sera d'un coup*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *Desia d'un coup...*
Et guarit ma pepie. Lire : *Et guarir*.

Page 68. [*Ne laissons point seicher*] — *En ce doux d'agorie*. Lire : *d'Agorie* ou *Dagorie*, nom d'une excellente pomme à cidre.

Page 69. [*Nous sommes une grande troupe*] — *Rintouins*. Lire : *tintouins*.

Page 70. *Il ne se faut point espargner*. Lire : *Il ne te faut*.

Page 70. [*N'approche...*] — Au lieu d'*avare chiche*, lire : *avarice chiche*.
Tu fils. Lire : *tu fis*.

Page 71. *Destrain*. Lire : *d'estrain*. — *Chenevorte*. Lire : *chenevotte*.
Il ne beuvoit que l'eau. Lire : *que de l'eau*.
Non ie ne le feray pas. Lire : *ie ne le seray pas*.

Page 72. [*Nous sommes trop longtemps icy*]. — Au dernier vers : *J'ay peu qu'il vous ennuye*. Lire : *J'ay peur...*

Page 73. [*N'abregeons point*] — *Qu'en viendra*. Lire : *Qu'on viendra*.

Laisons la ces sidres maigres. — Lire : *laissons*.

Page 74. [*Nous sommes armez*] — *Nous en auront le cœur plus chaud*. Lire : *Nous en aurons*.

Page 75. [*Ostez moy ce medecin*] — *Un element tout cortaire*. Lire : *tout contraire*.

Page 76. *I'en boy à vous monpagnon*. Lire : *compagnon*.

Page 76. [*On va disant*] — Au lieu de *Oo va disant*, lire : *On va...*
M'itoit disant. Lire : *m'iroit*.
Tous mes deuis feront de beuuerie. Lire *: seront*.

Page 77. *Ce ceroit trop*. Lire : *ce seroit*.
Qui cherissant. Lire : *qui cherissent*.
Chose curieuse, le ms. Polinière donne deux couplets qu'on ne trouve pas dans Jean de Cesne ni dans le ms. de Caen, ce qui nous ferait croire que le copiste du ms. P. avait sous les yeux une première rédaction, plus *verte* que les rédactions suivantes. Voici ces deux couplets, supprimés par J. Le Houx, dans son édition *princeps*, (celle de 1570 ?)

Près son mary quand ieune femme couche
Elle a raison si son homme elle touche.
Là ne faut dire, afin de s'excuser :
Moy, i'ayme mieux boire un coup que baiser.

Ie me mettray donques en mariage,
De boire bien quand ie perdray l'usage.
Mais ie ne puis mon naturel changer,
D'aimer bien mieux boire un coup que baiser.

j)

Page 77. [*O Tintamare plaisant*] — *A maillet et an chasseur*. Lire : *au maillet et au chasseur*. *Chasseur*, nom du petit maillet dont se servent les tonneliers pour chasser (enfoncer) les cercles.

Me les deux mains... Lire : *met les deux mains*.

Page 78. *Et s'employer*. Lire : *et s'employe*.

Avoint. Lire : *avoient*.

Nous donnent largeresse. Lire : *nous donne largesse*.

Il est chaud à la foucelle. Lire : *fourcelle*.

Page 79. *Brise moy mon pauure cœur*. Lire : *Baise moy, mon pauvre cœur*.

Page 80. [*Or sur beuuons*] — *En à tendant*. Lire : *en attendant*.

Mais apres n'en fay douter. Lire : *n'en fay doute*.

On ne diroit qu'ne monche. Lire : *qu'une mouche*.

Page 81. [*O gentil ioli*] — *Or gentil*. Lire : *o gentil*.

Se rompre la feste... de leur teste. Lire : *se rompre la teste... de leur feste*.

Me plehez. Lire : *me plegez*.

Page 82. [*On les a censurez*] — *Ne cessent de mesdire*. Lire : *d'en mesdire*.

Page 83. [*Puisque bon temps*] — *Il nė puisse ouïr*. Lire : *Ie ne puisse*.

Le forc. Lire : *le froc*.

Mais de vin se faut s'abstenir. Lire : *s'il faut*.

Et qui viendra à reconforter. Lire : *viendra reconforter*.

Voila le frond. Lire : *le fond*.

Page 85. [*Puisque beaux basilics*] — *Qui plus grand mal mes bon*. Lire : *qui plus grand mal endort*.

Page 85. [*Plusieurs en se scandalisant*]. — *En ce scandalisant*. Lire : *en se*.

Page 86. [*Que Noé fut*] — *Licurque*. Lire : *Lycurgue*.
Taville. Lire : *ta ville*.

Page 87. *Tes beuveurs d'eau ne font point bonne fin*. Dans le ms. de Caen on lit ce vers : *Tels beuveurs d'eau ne font point bonne fin*. Mais J. Le Houx l'a biffé pour le remplacer par celui-ci :

Ie ne scay pas où tendoit ton dessein.

De ces mauvais breubages. Lire : *breuvages*.
Font faillit. Lire : *font faillir*.

Page 87. [*Que l'on face*] — *Cette eau feruir*. Lire : *servir*.

Page 88. *C'est moy vray Rossignolet*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *C'est, c'est mon vray Rossignolet*.
L'eau ne fait mal au ventre. Lire : *L'eau ne fait que mal au ventre*.

Page 88. [*Qui est comme moy*] — *Per bien tost courage*. Lire : *Perd bien tost courage*.

Page 90. [*Qui est celuy qui est gisant*] — *Ne beuuoint que de l'eau toute pure*. Lire : *Ne beuvoient que l'eau toute pure*.

Page 91. *Que par un*. Lire : *que pas un*.
Il fait grand honte. Lire : *grande honte*.

Page 91. [*Rossignolet musicien*] — *A dormir à l'aisse*. Lire : *à dormir à l'aise*.

Page 92. *Que foy leuer*. Lire : *que toy lever*.

l)

Page 92. [*Si nos malheurs*] — *I esquels*. Lire : *Lesquels*.

Page 93. [*Si voulez*] — *Et parles latin*. Lire : *parle*.

Page 94. *Soit au soir ou matin*. Lire : *soit au soir ou soit au matin*.

Que ie sus habille homme. Lire : *Que i'y suis habile homme*.

De pommét. Lire : *de pomme*.

Page 94. [*Si i'ay vn amy*] — *Que l'on peut boire*. Lire : *que l'on peust boire*.

Mais si i'auois un amy. Lire : *un ennemy*.

Celuy seroit. Lire : *ce luy seroit*.

Page 95. [*Sur la mer*] — *Vient donc*. Lire : *Viens donc*.

Page 96. [*Se treuuent*] — *Faict de la bile election*. Lire : *faict de la.bile eiection*.

Page 96. [*Tous les sept sages*] — *Gregois*. Lire : *Gregeois* = *Grecs*.

Page 97. *Qui rend sages*. Lire : *qui tant sages*.

Mauuais vin pomme le vaut. Lire : *Mauuais vin bon pommé le vaut*.

Page 98. [*Tout alentour*] — *Tonneax*. Lire : *tonneaux*.

De nots soldats. Lire : *de nos soldats*.

Vurdons. Lire : *vuidons*.

Page 98. [*Tousiours avecques moy*] — *Aussi m'a-il serui toute ma vie*. Supprimer *servi*, et lire : *Aussi m'a-t-il toute ma vie*...

Page 99. *Mouiller lanche*. Lire : *mouiller l'anche*.

Mon pein. Lire : *mon pain*.

Me chanterois. Lire : *me chanteroient*.

Page 100. [*Voicy tous gens*] — *On n'oubli*. Lire : *on n'oublie*.

Ie me laisse. Lire : *Ie me lasse.*

Page 101. [*Voyant en ces valons virois*] — *Ou nos champs*. Lire : *où nos chants*.

Page 102. *Bon vin, si ne t'avallons*
Se pendant nos champs biberons.

Lire : *Bon vin, si nous ne t'avallons*
Se perdront nos chants biberons.

Dans le ms. de Caen, Jean Le Houx s'est contenté, aux deux derniers vers, de répéter le refrain :

Où sont ces moulins, ô valons,
Source de nos chants biberons?

Page 103 [*Nous cognoissons*] — *Pour se siouir*. Lire : *Pour s'esiouir*.

En vain ne prenions. Lire : *en vain nous ne prenions.*

Page 104 [*Tous ces vers biberons*]. — Au premier vers, supprimer *ne* qui fausse le sens et la mesure.

Et que sans les dire. Lire : *et que sans les redire.*

Mais elles ont desia imbué la partie. Lire : *la patrie.*

Dans le ms. de Caen, Jean Le Houx a modifié la fin de ce vers : *Mais elles ont desia pris cours en la patrie*. En tête de cette chanson qui est la 15e (sur 27) du ms. de Caen, on lit cette ligne, qui est de la main du poète : « *Cette presente doibt être toute la dernière* ». Et à la fin se trouve un vers latin qui nous prouve que J. Le Houx n'admettait pas qu'on pût commettre un crime en chantant le bon vin.

Et sapiens animum nugis aliquando relaxat.

